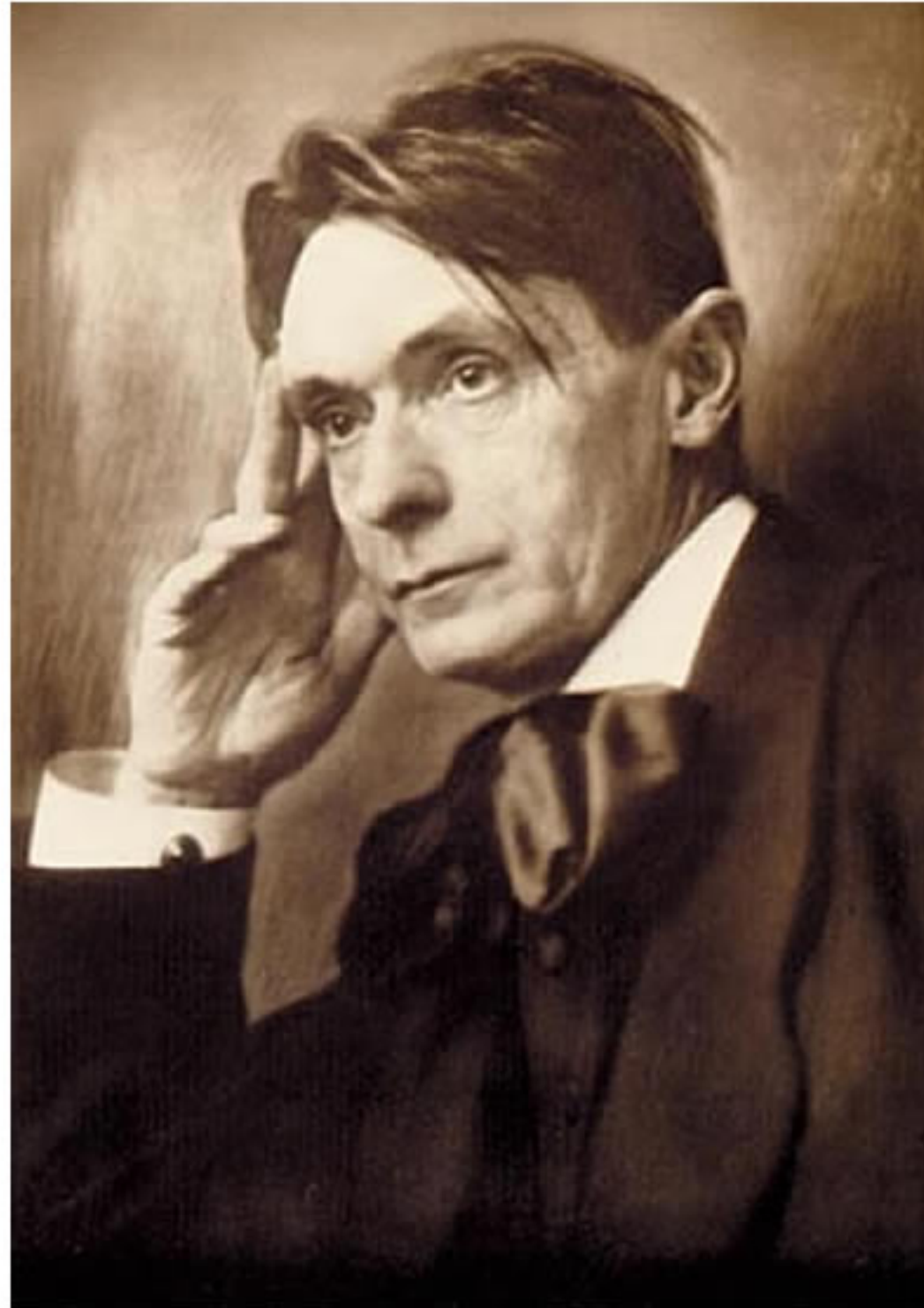


Steiner Rudolf



Les races du mal

transformer le carbone par la force intérieure : tel est le progrès de l'humanité. Dans le carbone actuel se trouve le modèle de ce qui sera un jour la substance la plus importante pour l'homme, même si son aspect sera tout différent. Pensez au clair diamant : lui aussi est du carbone ! C'est ce que l'on appelle « la préparation de la pierre philosophale » dans la conception rosicrucienne du monde. Elle recèle un processus de métamorphose humaine et une incitation à œuvrer à l'état futur de l'humanité. Tous ceux qui travaillent ainsi préparent les corps de l'avenir, les corps dont auront besoin les âmes dans le futur.

Il existe une parole qui exprime admirablement ce travail en vue de l'avenir et que nous comprendrons si nous faisons la distinction entre évolution des âmes et évolution des races. Vous tous avez été des Atlantéens et ces corps de l'Atlantide avaient, ainsi que je vous l'ai décrit, un tout autre aspect. La même âme qui se trouvait n'importe où dans un corps atlantéen est actuellement dans votre corps. Mais tous les corps n'ont pas été, comme aujourd'hui le vôtre, ainsi préparés par un petit nombre de colons qui émigrèrent alors d'ouest en est. Ceux qui sont restés à la traîne et se sont, comme on dit, liés à la race ont disparu tandis que les plus avancés ont fondé de nouvelles civilisations. Les derniers retardataires sur le chemin de l'est, les Mongols, ont conservé quelque chose de la culture atlantéenne. De même, les corps de ceux qui ne poursuivront pas une évolution progressive deviendront les Chinois du prochain tournant des âges. Il y aura de nouveau des populations décadentes. C'est ainsi

que vivent dans les corps chinois des âmes obligées de s'incarner encore une fois dans de telles races parce qu'elles ont une trop forte attirance pour la race. Les âmes qui sont actuellement en vous s'incarneront plus tard dans des corps issus de ceux qui travaillent actuellement de la manière décrite et engendrent les corps de l'avenir comme l'ont jadis fait les premiers colons de l'Atlantide. Et ceux qui sont bien accrochés au train-train quotidien, qui ne veulent pas se lier à ce qui va vers le futur, se fondront dans la race. Il existe de tels gens qui veulent s'en tenir à ce qui vient du passé, qui ne veulent rien savoir de ce qui s'appelle progresser, qui refusent de suivre ceux qui, au-delà de la race, conduisent vers une structure toujours renouvelée de l'humanité.

Le mythe a merveilleusement perpétué cette tendance. Il n'aurait pu mieux le dire qu'en se référant à la parole d'un des plus grands : « Qui ne quitte pas père et mère, femme et enfant, frère et sœur, ne peut pas être mon disciple ». (42) et montre combien il est triste d'entendre quelqu'un dire : Je ne veux rien savoir d'un tel guide en le repoussant. Comment exprimer la chose plus clairement que par l'image de celui qui écarte le guide, incapable de s'élever. Telle est la légende du Juif errant, Ahasvérus campant sur ses positions, repoussant le grand guide, le Christ Jésus, ne voulant rien savoir de l'évolution, obligé à cause de cela de rester dans sa race et d'y revenir éternellement. Ce sont de tels mythes qui sont donnés à l'humanité en éternel souvenir afin qu'elle sache de quoi il s'agit.

Ainsi, le quatrième degré de l'initiation rosi-

There is a saying which expresses very beautifully this work upon future states of being, and we shall be able to understand it after having made a clean distinction between the development of souls and of races.

In the past, all of you were Atlanteans, but these Atlantean bodies presented an entirely different aspect, — as I have already explained to you. Within your present body lives the same soul which once lived somewhere in an Atlantean body. But not every body has been prepared, as yours are being prepared, to-day, by, a few colonists, who at that time migrated from the West to the East. Those who remained behind, those who connected themselves, as one says, with the race, decayed, whereas those who had progressed, founded new cultures. The last stragglers along the path leading eastwards, the Mongolians, have preserved something of the Atlantean culture. They have not progressed; they remained within the race. In the same way, when a new age dawns, the bodies of those who do not progress, will become the Chinese of the future. Also in the future there will be decadent races. In Chinese bodies live souls who had to incarnate again within the Chinese race, because during the Atlantean time they were attracted too strongly by their race. The souls that dwell within you to-day will in the future incarnate in bodies proceeding from those who are now working in the manner described, producing the bodies of the future, in the same way in which the first colonists of the Atlanteans prepared the bodies of coming ages. And those who cling to everyday things, who do not wish to connect themselves with that which the future holds in store, will melt together within the race.

There are people who wish to remain within traditional things, who do not wish to know anything of progress and who do not listen to those who can lead them beyond the race to ever new forms of humanity. The myth has preserved this tendency in a wonderful way; for it can not be described more appropriately than by pointing to one of the greatest, who spoke the words: “Those who do not forsake father and mother, wife and child, brother and sister, cannot be my disciples”, and by setting forth the tragic aspect of a man who says: “I do not wish to have anything to do with such a guide!, and who rejects Him. How can this be expressed more clearly than by the image of him who rejects the guide and who cannot progress! This is the legend of Ahasver, the Wandering Jew, who sat at the feet of Christ Jesus and rejected the greatest of all Guides, who did not wish to know anything of the course of evolution and must therefore remain with his race and always return within his race. [[Note 3](#)] These are myths which are given to humanity as a perpetual reminder, so that it may know the gist of things.

The Influence of Spiritual Beings on Man, Lecture VIII

ceur intérieure. L'homme aura alors une toute autre physionomie et l'on reconnaîtra à la silhouette extérieure, la bonté et la noblesse et au visage, les qualités d'âme de la personne; et de plus en plus, générosité de cœur et bienveillance de l'âme s'imprimeront dans la physionomie humaine jusqu'à ce qu'à la fin de l'ère terrestre, le corporel de l'être humain soit entièrement pénétré de spirituel et se détache totalement de ceux qui sont restés attachés à la matérialité et qui, demeurés sur le plan minéral, représenteront l'image du mal. Voilà ce qui adviendra et que l'on appelle le « Jugement dernier »²⁴, la séparation du bien et du mal. Ce sera la spiritualisation du corps physique humain ou, pour employer l'expression populaire, la « résurrection de la chair ». Il suffit de concevoir ces choses à l'aide du bon sens, et en s'appuyant sur l'occultisme; elles sont alors inattaquables. Les esprits soi-disant éclairés ne pourront d'ailleurs pas comprendre que ce qui est matière puisse un jour devenir autre chose que cela. Ce qu'on a appelé, au meilleur sens du terme, « l'absurdité de la matérialité » ne pourra jamais se représenter que le matériel puisse se spiritualiser, c'est-à-dire qu'un jour puisse se faire ce qu'on nomme une spiritualisation, une résurrection de la chair. Mais les choses sont ainsi et ainsi va le cours de l'évolution terrestre; tel est le sens de l'évolution de la Terre et la place que prend le Christ au sein de cette évolution.

Si nous regardions simplement tout ce que nous avons observé jusqu'ici dans notre description d'aujourd'hui, il en ressortirait un tableau particulier de notre évolution terrestre. Ce tableau serait tel qu'on y verrait effectivement un équilibre entre les Esprits de la forme et ceux qui sont devenus des Esprits des durées

de révolution, les Esprits de la lumière à proprement parler. Etant donné que le Christ a pour mission de guider l'évolution de la Terre à partir du Mystère du Golgotha, ces Esprits seraient dans cette situation d'équilibre et il devrait en résulter une ascension continue à partir de là. Mais les choses ne sont une fois encore pas aussi simples. Nous savons que certains esprits sont restés en arrière, des esprits qui n'avaient pas atteint la pleine maturité du développement de la sagesse et qui n'avaient donc aucun intérêt à céder leur régence au courant de l'amour. Ces esprits voulaient continuer d'agir et d'infuser encore de la sagesse. Ils ont agi sur l'être humain et leur action n'a pas été infructueuse sur la Terre. Ils ont apporté la liberté à l'être humain. Si le principe christique a apporté l'amour, ces esprits que nous appellerons les Esprits lucifériens ont donné la liberté à l'homme, la liberté de la personnalité. Ils ont donné à l'homme la possibilité de choisir entre le bien et le mal. Même le retard de certains esprits a ses bons aspects et tout, progression comme régression, est de nature divine. Il y avait donc des Esprits des durées de révolution qui dirigeaient les incarnations successives, c'est-à-dire ce qui, en tant qu'individualité, perdure à travers toutes les incarnations, et il y avait des Esprits de l'amour sous la conduite du principe christique qui ont préparé cette individualité afin que la personnalité puisse peu à peu pénétrer dans le royaume de l'amour. Si nous voulons caractériser le grand idéal que nous nous imaginons tel un royaume d'amour, nous pouvons le faire de la façon suivante.

De nos jours, est encore répandue dans les cercles les plus larges, l'erreur fondamentale selon laquelle le bien-être et le salut de la personne individuelle sont

ses aptitudes et de son destin. Ce qu'il a mis en terre comme étant ses actes dans le monde extérieur lui revient sous forme de destin; ce qu'il a mis en terre pour lui-même dans ses vies antérieures lui revient sous forme d'aptitudes et de talents. Il participe ainsi à la création tant de son destin extérieur que de sa structure intérieure. Posons-nous maintenant la question : d'où vient donc ce qui nous fait progresser vers un stade plus complet? — En effet, par rapport aux états antérieurs de l'humanité, la moyenne des hommes est aujourd'hui, à cet égard, à un niveau plus élevé. Ce qui engendre en nous des degrés de perfection toujours plus élevés émane de ce que nous avons fait nôtre en progressant d'incarnation en incarnation. Nous ne percevons pas en vain le monde, nous ne regardons pas en vain avec nos yeux, nous n'entendons pas en vain avec nos oreilles, au contraire, nous assimilons certains fruits de la vie à chaque incarnation. Nous les emportons avec nous après la mort, et ce qui est actif en eux, porte en germe les forces qui participeront à la construction et la déconstruction dans la prochaine incarnation.

Or il peut se produire diverses choses. Le fléau de la balance peut pencher d'un côté comme de l'autre. L'état idéal serait évidemment celui dans lequel l'homme ferait tout à fait bon usage de sa vie au cours de chaque incarnation, où il ne laisserait pas en friche ce qu'il peut expérimenter, vivre, et qui peut porter ses fruits pour l'incarnation suivante mais où il emporterait au contraire tout ce qu'il s'est approprié auparavant. En général pourtant, ce n'est pas ce qui se passe. L'homme dévie, dans un sens ou dans l'autre. Soit il ne fait pas usage de sa vie assez correctement pour pouvoir prendre tout ce qu'il pourrait prendre. Certaines forces

restent alors inutilisées et il rapporte moins que ce qu'il pourrait dans son incarnation suivante. Ou alors, il pénètre trop profondément dans sa structure, il est trop soudé à son incarnation, à sa corporéité. Il y a effectivement deux types d'hommes : les uns voudraient bien ne vivre qu'en esprit, ne pas descendre tout à fait dans leur corporéité. Dans la vie courante, on appelle ces êtres des exaltés, des rêveurs etc. Et il en est d'autres qui descendent trop profondément dans leur corporéité; ils n'utilisent pas simplement ce qui est à prendre, ils épousent leur incarnation. Ils trouvent sympathique, il leur plaît de faire corps avec leur incarnation. Ils ne conservent pas ce qui passe d'incarnation en incarnation. Ils perdent cela dans les profondeurs de ce qui n'est somme toute que l'outil destiné à l'essentiel qui perdure en chaque homme.

J'ai déjà attiré votre attention sur le fait qu'il existe un mythe, une légende importante, qui place devant notre âme ce que peuvent vivre les hommes descendant trop profondément dans le temporel et l'éphémère d'une incarnation. Si nous voulons pousser la réflexion jusqu'à l'extrême, nous pouvons nous représenter la chose suivante dans notre âme. Nous pouvons penser à un homme qui dirait : ah, peu m'importe de transporter dans une autre incarnation tout ce qui constitue l'essentiel de mon être jusqu'à la fin des temps. Je veux pleinement adhérer à cette incarnation, elle me plaît, elle me convient, et je me soucie peu de ce qui adviendra par la suite. — Quel serait le résultat du développement jusqu'à l'extrême d'une telle mentalité? Le résultat serait un caractère se trouvant à la croisée des chemins alors que passe un des grands guides qui montrent le chemin à l'humanité. Mais celui qui ne veut rien savoir

de son avenir, repousse ce genre d'instructeur, ce genre de guide de l'humanité : je ne veux rien savoir de toi qui veux conduire l'essentiel de mon être dans les incarnations à venir, où l'humanité aura atteint un degré plus élevé d'accomplissement. Je veux faire corps avec la forme actuelle, celle que j'ai en ce moment ! — Un tel être, qui repousse ce guide de l'humanité, réapparaîtra sous la même forme. Et s'il a toujours la même attitude, il écartera encore les guides de l'humanité dans les incarnations suivantes et réapparaîtra sans cesse sous la même forme. Et si d'autres hommes, qui ont écouté les grands guides de l'humanité et ont conservé dans leur âme l'essentiel de leur être pour tous les temps à venir, réapparaissent dans une race plus avancée, lui par contre, qui n'a rien voulu savoir du grand instructeur, qui a repoussé le grand guide de l'humanité, réapparaîtra toujours dans la même race, parce qu'il n'aura pu élaborer que cette seule forme. C'est là l'idée profonde du mythe d'*Ahasverus*, voué pour toujours à revenir sous la même forme, pour avoir repoussé la main du plus grand des guides, celle du Christ. Il existe donc la possibilité pour l'homme de s'identifier avec l'essence d'une incarnation, de repousser le guide de l'humanité ou bien alors de vivre la mutation vers des races plus évoluées, plus accomplies. Les races ne tomberaient pas en décadence, ne s'éteindraient pas s'il n'y avait pas des âmes qui ne peuvent ni ne veulent progresser vers une race plus évoluée. Regardez les races qui se sont conservées depuis des temps anciens : si elles sont là, c'est tout simplement parce qu'il y avait en elles des âmes qui ne pouvaient pas s'élever plus haut. Je ne peux pas m'étendre davantage aujourd'hui sur ce que signifie le fait de dire que

l'homme « se confond avec une race ». Au cours de l'évolution terrestre, toute une série de races ont vu le jour puis sont tombées en décadence. Pensez à l'époque atlantéenne. Les Atlantes ont progressé de race en race : les races ont disparu mais les âmes des hommes sont passées dans d'autres races, plus évoluées. Mais pour ceux qui ne veulent pas avancer, qui veulent s'identifier à une race, existe la possibilité de descendre « par leur propre pesanteur » et de s'épanouir dans la matière. Il existe seize possibilités de se confondre avec une race. On les appelle les « seize voies de la perdition ». Par contre, en progressant, l'homme accèdera à des niveaux toujours plus hauts.

Nous voyons donc qu'il est effectivement possible que l'homme fasse corps avec une incarnation et reste pour ainsi dire en arrière dans l'évolution. Lorsqu'il vivra une nouvelle incarnation, ses autres âmes sœurs seront à un niveau plus élevé. Quant à lui, il devra se contenter d'une incarnation à un niveau inférieur, qui lui est restée d'une quelconque race décadente. Cela ne doit pas susciter de crainte en l'homme. Personne aujourd'hui ne se trouve sur une voie lui interdisant de rattraper un retard et de suivre l'évolution. Mais il nous faut envisager en notre âme cette éventualité.

Prenons le cas extrême : un homme fait aussi étroitement corps que possible avec ce qui fait l'essence d'une incarnation. Il ne peut le faire en une fois car il n'a pas la force nécessaire, mais sur une période de seize incarnations il le pourrait, il parcourrait les seize voies de l'erreur. Supposons qu'il puisse le faire, il atteindrait alors le résultat suivant. La Terre avec ses âmes n'attend pas, elle avance. Mais comme la matière est toujours l'expression d'un contenu psychique, un tel

"Now various things can occur. The little pointer of the balance can swing out towards the one or the other side. The ideal condition would be that a man in each incarnation made a thorough use of his life, that he left unused nothing which he could go through and experience and which could bear fruit for the following incarnation, but that he took everything with him. This as a rule never happens. A man oversteps either to the one side or to the other. He either uses his organization insufficiently, certain forces remain unused and he brings less into the new incarnation than he could have done, or he penetrates too deeply into his organization and becomes too closely involved in his bodily nature. There are two sorts of people. The one kind would like to live entirely in the spirit and not descend to their corporeal nature; they are called dreamers and visionaries by ordinary everyday people. The other kind descend too deeply into the body. They do not draw out from the incarnation what should be drawn out, but grow together with the incarnation. They find it sympathetic and pleasant to be with the incarnation, they do not keep for themselves what progresses from incarnation to incarnation but let it sink down into what ought only to be the instrument for the eternal germ of man's being.

I pointed once before to an important legend that sets before us what a man must experience who descends too deeply into the temporary, transitory nature of the one incarnation. If we think of an extreme case, we can imagine it like this: "What is it to me that I should carry over something to later incarnations? I live in this incarnation, I like it, it suits me very well. I am not concerned further with what I am supposed to make from it." If this thought is followed out, where does it lead? It leads to a man who sits at the wayside when a great Leader of humanity passes by. He however rejects the ideas of the Leader of mankind. He repulses him and thinks: "I will know nothing of thee, who wouldst guide the kernel of my being into future in-carnations where mankind will be outwardly more perfect. I wish to be united with my present form." A man who thrusts from him such a Leader of mankind will appear again in the same form. And if this attitude hardens, then he will also thrust from him the Leader in the next incarnation. He will appear again and again as the same figure.

We shall now picture those who listen to the great Leader of humanity. They will preserve the soul with its eternal life-kernel. Mankind will have gone forward but they too will appear in an ever progressed form. He however who thrusts the Leader of humanity from him must reappear again and again in the same way. That is the legend of Ahasuerus [The Wandering Jew], who has thrust from him the Christ, the Leader of humanity. Man has either hardened or possesses the possibility of developing to higher stages. Races would not stay behind and become decadent if there were not men who wish to stay behind and are obliged to stay behind, since they have not developed their eternal life-kernel. Older races only persist because there are men who cannot or will not move forward to a higher racial form. I cannot today speak about the whole series of possibilities, in the course of earthly evolution, for man to become one with the race, to grow together with what is the character of one race or another. Think of the Atlantean race; souls have gone through it, but not all have passed out of it. There are sixteen possibilities of becoming merged with the race. They are called the "sixteen paths of perdition." On these paths man would merge with the material. By striving forward, however, he is drawn up from race to race to ever higher stages.

We see then that it is actually possible for a man to combine with the one incarnation in such a way that he remains behind in evolution. His other soul-brothers are therefore at a higher stage when he reappears in a new incarnation. He must then content himself with an inferior incarnation

which has been left to him in a decadent race. This is some-thing that positively takes place. It need not frighten people, however, for the present phase of evolution. No one is obliged to take all the sixteen paths and thereby fall out of evolution. We must only be aware of the possibility.(...)"

Éléments d'ésotérisme conf. 13 (8.10.5)

Il y avait autrefois en Russie une secte, les *doukhobors*⁶⁶ (combattants de l'esprit), qui étaient d'une profonde

122

ÉLÉMENTS D'ÉSOTÉRISME

religiosité. Ils recevaient les enseignements théosophiques sous une forme naïve, mais très belle. Ces gens ont été persécutés et n'ont extérieurement plus d'influence visible. Les matérialistes diront : À quoi cela a-t-il servi ? Les *doukhobors* ont péri ! Mais tous ceux qui étaient réunis dans la secte des *doukhobors* seront maintenus dans leur vie suivante par un lien commun afin de déverser plus tard sur l'humanité ce qu'ils ont appris. C'est ainsi que les groupes qui se rassemblent agissent sur l'humanité dans les incarnations suivantes. L'idée pour laquelle ils ont vécu émane à nouveau d'eux dans le monde. On retrouve alors dans un tel groupe la même idée sous une forme plus profonde. Il existait, par exemple, au Moyen Âge la secte des manichéens⁶⁷. Le secret des manichéens consistait dans le fait qu'ils avaient reconnu qu'il y aura à l'avenir deux groupes d'êtres humains, les méchants et les bons. Pendant la cinquième ronde, il n'y aura plus de règne minéral, par contre il y aura un règne des méchants. Les manichéens savaient cela. C'est pourquoi ils se sont donné comme tâche d'éduquer déjà maintenant des hommes qui puissent devenir plus tard les éducateurs des méchants. La secte des manichéens a toujours et encore connu, de temps à autre, de grands approfondissements.

Nous devons distinguer entre les différentes volontés des individus et les puissances qui se tiennent derrière pour réunir ces volontés individuelles en une volonté globale. C'est ainsi qu'on a un karma collectif.

Chez les rose-croix, on parlait d'entités qui appartiennent à des groupes d'êtres humains. Le corps physique appartient à chaque homme en particulier, alors que le corps astral appartient déjà à un groupe. Dans une partie du corps astral, on est lié à une âme-groupe. Un *déva* fait aujourd'hui ce qu'un homme ne peut pas encore faire. Les *déva* travaillent avec l'homme sur son corps astral. Et ils

As soon as people unite in a common purpose they have a collective karma which binds them together and leads them on their way, weaving a common karmic thread.

Thus in Russia there existed the sect of the Dukhobors (45) (warriors of the spirit) who were deeply religious. In naive, but in very beautiful, form they possessed the teachings of Theosophy. These people were banished and apparently no longer had any visible influence. Materialists will say: 'What purpose could this have served?' The Dukhobors perished. But all those who were united in this sect will in their next incarnation be united by a common tie, in order later to pour into humanity what they have learned. In such a way groups which have come together work on humanity in subsequent incarnations. The idea that was embodied in their lives then flows out

again into the world. One finds the same idea in a deeper form in another such group.

Thus there existed for instance in the Middle Ages the sect of the Manicheans. (46) The secret of the Manicheans was that they realised that in the future there would be two groups of human beings, the good and the bad. In the Fifth Round there will no longer be a mineral kingdom, but instead a kingdom of evil. The Manicheans knew this. They therefore made it their task already then so to educate people that later they might become educators of the evil men. Again and again a deeper profundity is seen in the sect of the Manicheans.

We have to distinguish the separate wills of individual human beings from the powers which stand behind them in order to unite these individual wills into a common will. In this way we have a collective Karma.

The Rosicrucians spoke about Beings who are connected with groups of people. The physical body belongs to the single human being; the astral body on the other hand already belongs to a group. In one part of his astral body man is connected with a Group Soul.

Foundations of Esotericism (Éléments d'ésotérisme) 31.10.5

The Seventh Sub-Race will be a premature birth. It will make outwardly real too soon and too strongly what has come forth from Manas. In the Sixth Sub-Race the predisposition will be given for the overcoming of egoism, but in such a way that the balance is held between selfhood and selflessness. The man of the Sixth Sub-Race, will neither lose himself in what is outside, nor shut himself up in what is within. With the Seventh Sub-Race a kind of hypertrophy will come about. Man will then pour out what he now has within him: his egoism. On the other hand the members of the Sixth Sub-Race will hold the balance. The Seventh Sub-Race will harden egoism. Later the English-American people will be projected as something rigidified into the Sixth Root-Race, just as today the Chinese are a rigidified residue of the Atlantean Age, the Fourth Root-Race.

« L'égoïsme universel émane de la race anglo-américaine. Partant de là, l'égoïsme couvrira toute la Terre. Toutes les inventions qui recouvrent la Terre d'un réseau d'égoïsme viennent d'Angleterre et d'Amérique. A partir de là-bas donc, toute la Terre sera recouverte d'une toile d'égoïsme, de mal. Mais une petite colonie se formera à l'est comme la semence d'une vie nouvelle pour l'avenir. La culture anglo-américaine consume la culture de l'Europe [...] mais la race elle-même va à sa ruine. Elle porte en elle la disposition à être la race du Mal. »

The English-American civilisation consumes European culture. The sects (lodges) in England and America represent nothing other than the most incredible conservation of what is old. But such Societies as the Salvation Army, the Theosophical Society and so on, come into existence just there, in order to rescue souls from decadence, for race evolution does not run parallel with soul evolution. But the race itself is going towards its destruction. Within it is the seed of the evil race.

DEUXIEME LEÇON

LA MISSION DU MANICHÉISME

Cette leçon est destinée à élargir et approfondir la précédente.

La différence entre les confréries occultes avant et après le Christianisme, c'est qu'avant lui elles étaient surtout destinées à conserver les traditions sacrées et qu'après lui elles ont principalement pour but de former l'avenir. Car la science occulte n'est pas une science abstraite et morte, mais une science active et vivante.

L'occultisme chrétien procède en grande part des Manichéens dont la tradition est toujours vivante et dont le

30

fondateur, Manès, a vécu sur terre trois cents ans après Jésus-Christ.

L'essentiel de l'enseignement manichéen porte sur la doctrine du Bien et du Mal. Pour l'opinion vulgaire, le Bien et le Mal sont deux absolus irréductibles, dont l'un (le Bien) doit détruire l'autre (le Mal). Pour les Manichéens, le Mal, au contraire, est une partie intégrante du Cosmos ; il collabore à son évolution et doit finalement être absorbé, transfiguré par le Bien. La grande originalité du Manichéisme est d'étudier la fonction du Mal et de la douleur dans le Monde.

Pour comprendre le développement de l'humanité, il faut le voir de loin et de haut et l'embrasser dans son ensemble. Ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons en avoir un haut idéal. Et ce serait une grande erreur de croire que l'idéal n'est pas nécessaire à l'action. Un homme sans idéal est un homme sans force. Le rôle de l'idéal dans la vie est comme celui de la vapeur dans une machine. La vapeur renferme en quelque sorte, dans un petit espace, une immensité d'espace condensé. De là sa force intense d'expansion. Telle est aussi la force magique de la pensée dans la vie. Elevons-nous donc jusqu'à la pensée idéale de l'humanité dans son ensemble en saisissant le fil qui conduit son évolution à travers les époques.

Des systèmes comme celui de Darwin cherchent également ce fil conducteur. Il ne faut pas nier la grandeur du Darwinisme. Mais il n'explique pas l'évolution intégrale de l'homme ; il n'en voit que les éléments inférieurs. Il en est de même pour toute explication purement physique qui méconnaît l'essence humaine spirituelle. Ainsi l'hypothèse évolutionniste qui ne repose que sur des faits physiques, attribue à l'homme une origine animale.

parce qu'elle a constaté que chez l'homme fossile le front faisait défaut. Or, l'occultisme, pour qui l'homme physique n'est qu'une expression de l'homme éthérique, voit tout autre chose. Actuellement, le corps éthérique de l'homme a bien la même forme que son corps physique, tout en le dépassant légèrement. Mais plus on recule dans l'Histoire, plus il y a disproportion entre la tête éthérique et la tête physique, et plus la tête éthérique est grosse. Elle apparaît ainsi notamment à une période du développement terrestre qui a précédé la nôtre. Les hommes qui vivaient alors s'appelaient les Atlantes. Les géologues commencent, en effet, à découvrir les traces de l'ancienne Atlantide, des minéraux et de la flore de cet ancien continent englouti dans l'Océan qui porte son nom. On n'y a pas encore retrouvé les traces de l'homme, mais cela ne tardera pas. Le prophétisme occulte a toujours précédé l'histoire officielle.

Dans les races européennes qui ont succédé aux Atlantes, la partie frontale de la tête a commencé à se développer. Mais chez les Atlantes, le point où se concentrait la conscience était hors du front, dans la tête éthérique. Nous le trouvons aujourd'hui à l'intérieur de la tête physique, un peu au-dessus du nez.

Ce que la mythologie germanique désigne par le nom de *Nifelheim* ou *Nebelheim* (pays des nuées), c'est le pays des Atlantes. La terre, à cette époque, était en effet plus chaude et encore enveloppée d'une constante couche de vapeur. Le continent des Atlantes fut détruit par une série de déluges, à la suite desquels l'atmosphère terrestre s'éclaircit. Alors seulement il y eut le ciel bleu, l'orage, la pluie et l'arc-en-ciel. Voilà pourquoi, après que l'Arche de Noé se fût arrêtée, la Bible dit que l'arc-en-ciel fut un nouveau signe d'alliance entre Dieu et l'homme.

Le moi de la race arienne ne pouvait prendre conscience que par la centralisation du corps éthérique dans le cerveau physique. C'est alors seulement que l'homme commença à dire : moi. Les Atlantes parlaient d'eux-mêmes à la troisième personne.

Le Darwinisme a commis bien des erreurs dans la différenciation qu'il établit entre les races qui se trouvent actuellement sur le globe. Les races supérieures ne descendent pas des races inférieures, mais au contraire les races inférieures sont des dégénérescences des races supérieures qui les ont précédées. Supposons que nous voyions deux frères, dont l'un est intelligent et beau, l'autre laid et idiot. Tous deux viennent cependant du même père. Que dirait-on d'un homme qui croirait que le frère intelligent descend de l'idiot ? Telle est l'erreur que le Darwinisme commet à propos des races. L'homme et l'animal ont une commune origine ; les animaux sont une décadence de l'ancêtre commun dont l'homme est le développement supérieur.

Cela ne doit pas nous rendre orgueilleux ; car ce n'est que grâce aux règnes inférieurs que les races supérieures ont pu se développer.

Le Christ lavant les pieds des Apôtres (Saint Jean, ch. xiii) est le symbole de l'humilité de l'initié devant ses inférieurs. L'initié ne doit son existence qu'aux non-initiés. De là l'humilité profonde de ceux qui savent vraiment devant ceux qui ne savent pas. Le côté tragique du développement cosmique, c'est qu'une classe d'hommes doit s'abaisser pour que l'autre puisse s'élever. C'est dans ce sentiment qu'on peut apprécier la belle parole de Paracelse : « J'ai regardé tous les êtres, pierres, plantes, animaux, et ils ne m'ont semblé que des lettres éparses dont l'homme était le mot vivant et complet ».

Au cours de l'évolution humaine et animale, l'inférieur descend du supérieur ; ce qui tombe et meurt se détache du vivant.

Le mal et le bien sont encore dans l'homme, comme jadis les animaux étaient en lui.

Les contradictions dans l'homme, la façon dont les éléments se mélangent en lui, constituent son *Karma*, sa destinée.

De même que l'homme s'est dégagé de l'animal, il se dégagera du mal. Mais jamais il n'a encore passé par une crise plus violente qu'à l'heure actuelle.

Voilà le sens du Manichéisme. Il veut élever les hommes à être des rédempteurs. Tout ce qui est tombé sera relevé.

Il faut que le Maître soit le serviteur de tous.

La vraie morale sort de la compréhension des grandes lois de l'univers.

The difference between Occult Brotherhoods before and after Christianity is that *before* the advent of Christianity their chief mission was to guard the sacred tradition; ***afterwards, it was to form and mould the future.*** Occult science is not abstract and dead but active and living.

Christian occultism is derived from the Manicheans whose founder, Manes, lived on the Earth three hundred years after Jesus the Christ. The essence of Manichean teaching relates to the doctrine of Good and Evil. In ordinary thought, the Good and the Evil are two irreducible qualities, one of which — the Good — must destroy the other — the Evil. **To the Manicheans, however, Evil is an integral part of the cosmos, collaborating in its evolution, finally to be absorbed and transfigured by the Good. The great feature of Manicheism is that it studies the function of Evil and of suffering in the world. (...)**

Darwinism has made many errors in regard to the differentiation expressed by the races actually existing on the Earth. The higher races have not descended from the lower races; on the contrary, the latter represent the degeneration of the higher races which have preceded them. Suppose there are two brothers — one of whom is handsome and intelligent, the other ugly and dull-witted. Both proceed from the same father. What should we think of a man who believed that the intelligent brother descends from the idiot? That is the kind of error made by Darwinism in regard to the races. Man and animal have a common origin; the animals represent a degeneration of the one common ancestor, whose higher development comes to expression in man.

This should not give rise to pride, for it is only thanks to the lower kingdoms that the higher races have been able to develop.

Christ washes the feet of the Apostles. That is a symbol of the humility of the Initiate in face of his inferiors. The Initiate owes his existence to those who are not initiated. Hence the deep humility of those who truly know in face of those who do not. The tragic aspect of cosmic evolution is that one class of beings must abase themselves in order that the other may rise. In this sense we can appreciate the beauty of Paracelsus' words: "I have observed all beings — stones, plants, animals — and they seem to me nothing but scattered letters, man being the word, living and whole."

The animals are crystallised passions.

In the course of human and animal evolution the inferior descends from the superior.

The contradictions in man, the way in which the elements mingle in him, constitute his karma, his destiny.

Just as man has wrested himself from the animal so will he wrest himself from evil. But never yet has he passed through a crisis as severe as that of the present age.

The evil and the good are still within man just as in days of yore the animals were within him.

The aim of Manicheism is to sublimate men to be redeemers.

The Master must be the servant of all.

Esoteric Cosmology (L'ésotérisme chrétien) Lecture 18 :

Thus there are seven great epochs of Aryan civilisation in which the laws of evolution slowly come to expression. At first, man has within him what he later sees around him. All that is actually around us now, passed out from us in a preceding epoch when our being was still mingled with the Earth, Moon and Sun. This cosmic being from whom the man of today and all the kingdoms of nature have issued, is referred to in the Cabala as Adam-Cadmon. Adam-Cadmon embraced all the manifold aspects of man as we know him today in the various races and peoples.

All that lives today in the inner being of man, his thoughts, his feelings, will find expression in the outer world and become his surroundings. The future lies within man. He is free to make it good or evil. Just as he has already left the animal kingdom behind him, so the evil in him today will form a race of degenerate beings. In our age man can to a certain extent hide the good or evil within him. But a time will come when he will no longer be able to do so, when the good and the evil will be written in indelible characters upon his countenance, upon his body, nay even upon the very face of the Earth.

Humanity will then divide into two races. Just as today we see rocks or animals, in that future age we shall encounter beings who are wholly evil, wholly ugly. In our time it is only the clairvoyant who is able to see moral goodness or moral ugliness in human beings. But when man's very features express his karma, human beings will divide into groups of themselves, according to the stream to which they manifestly belong, according to whether the lower nature has been conquered or whether it has conquered the Spirit. This differentiation is beginning to operate little by little. When we derive understanding of the future from the past, and strive to realise the ideal of this future, its plan begins to unfold before us. A new race will come into being to be the link between the man of the present and the spiritual man of the future.

It was taught in Manicheism that from our age onwards the souls of men would begin to transmute into good the evil which will manifest in full force in the sixth epoch. In other words: **human souls must be strong enough to bring good out of evil by a process of spiritual alchemy.**

Theosophie du Rosicrucien Conférence 13

Ainsi, à mesure que nous passerons de la cinquième à la sixième et à la septième époque, les rapports ancestraux fondés sur le sang se relâcheront de plus en plus. Les races se mêleront, et les individus se regrouperont (selon leurs affinités spirituelles). Certains théosophes commettent l'erreur de parler des races comme si elles allaient se succéder éternellement. > Le concept de la race perdra

tout sens dans l'avenir et même dans un avenir relativement proche.
Il est également faux de prétendre que, de tout temps, 7 races se
seraient succédées; c'est appliquer abstraitement un concept, qui
n'a cours que pour notre temps, à des conditions de vie toutes diffé-
rentes; le voyant, l'occultiste sérieux ne l'ont jamais soutenu. Comme
toutes choses, les races sont apparues un jour et disparaîtront un
jour; ceux pour qui leur persistance reste un dogme feraient bien
d'assouplir leurs notions. En l'occurrence il ne s'agit, au fond, que
de paresse intellectuelle. Il suffit de regarder un peu vers l'avenir
pour voir (s'évaporer) les conceptions valables hier ou aujourd'hui. Il
est de toute importance que l'homme ne tienne pas pour vérité éter-
nelle tout ce que, dans l'étroitesse de son esprit, il juge évident. Il
faudra se résoudre à admettre la relativité des concepts, à les
assouplir et à les vivifier. Ce serait là un réel progrès. Si l'on veut
travailler pour l'avenir, il faut renoncer à la rigidité du dogme;
car, si les temps changent, nos concepts doivent changer eux aussi;
sinon, nos idées retarderont sur l'époque.

Actuellement, les âmes vivent dans des corps humains que nos
sens perçoivent très distinctement. Comment ces corps se sont-ils
formés ? Ils avaient jadis un aspect bien différent et auraient paru
grotesques à nos yeux d'aujourd'hui. Quand l'âme fut descendue dans
le corps et en eut pris possession, ce fut elle, qui, au cours de tou-
tes ses incarnations, a donné peu à peu à ce corps la conformation
que nous lui voyons aujourd'hui. Vous pouvez vous faire une idée de
ce travail, en vous représentant quels moyens nous avons encore de
nos jours, à notre époque matérialiste, de modifier la physionomie
de notre enveloppe physique engourdie dans sa densité. Vous avoue-
rez que ces moyens sont plus que modestes. Ce n'est que passa-
gèrement que nous changeons de visage, dans un moment d'effroi,
par exemple, ou sous l'empire de la honte. Nous devenons pâles, ou
nous rougissons, et nous pouvons constater qu'une passagère altéra-
tion de l'âme s'est communiquée au sang et s'est exprimée jusque
dans notre physionomie. Mais l'effet peut être plus frappant encore.
Vous savez que des hommes, qui s'adonnent aux travaux de l'esprit,
en portent la marque dans l'expression du visage, qu'il est possible
de juger, d'après les traits d'une physionomie, si l'homme mène
une vie méditative ou irréfléchie, que la noblesse des sentiments
s'exprime jusque dans les gestes. Ainsi nous travaillons à notre ap-
parence extérieure, quoiqu'il ne s'agisse là que de l'infime vestige
d'un entraînement antérieur qui a duré des millions d'années.

Si, aujourd'hui encore, nous pouvons influencer dans une infime
mesure notre circulation sanguine, dans les époques révolues, l'hom-
me se trouvait totalement sous l'empire d'un monde d'images qui
était un véritable reflet des mondes supérieurs. Il en résultait que
l'être humain pouvait dans une très large mesure influencer sur son
organisme qui, d'autre part, était bien plus malléable qu'aujourd'hui.
Il y eut un temps où l'on ne se contentait pas de tendre la main et

d'indiquer quelque objet du doigt, mais où l'on pouvait faire passer un flux de volonté jusqu'aux extrémités des doigts, les allonger, les projeter en quelque sorte hors de soi. Il en était de même des pieds qui, n'ayant pas de forme fixe, pouvaient, à volonté, être éjectés, comme une sorte d'appendice. Suivant la configuration des forces qui agissaient sur lui, l'homme avait le moyen de modifier la forme de son corps. Aujourd'hui où nous sommes enfouis dans la matière, ces altérations des formes du corps ne s'effectuent qu'avec une extrême lenteur, mais, dans les temps à venir, elles s'accéléreront. Dans l'avenir l'homme aura de nouveau le moyen d'influencer, de marquer de son empreinte son corps physique. Quand nous traiterons de l'initiation, nous verrons par quel moyen il arrivera à ce résultat, et, s'il n'y arrive pas au cours d'une seule vie, les efforts tentés dans ce sens seront un appréciable acquis pour sa prochaine incarnation.

C'est donc l'homme lui-même qui sera responsable de l'aspect futur de son propre corps. Cela ne sera évidemment réalisable que dans la mesure où ce corps se sera assoupli, et débarrassé des éléments trop matériels, trop rigides qui le constituent aujourd'hui. En fait, plus nous avançons vers l'avenir, plus la matière de nos corps se fera ténue et comme déliée, et il viendra un temps où l'homme, comme autrefois déjà, ne vivra plus dans son corps, mais, en quelque sorte, au-dessus de lui, dans un état comparable au sommeil actuel. Et à une époque encore plus tardive, il acquerra la faculté de retirer à volonté son corps éthérique de son enveloppe physique. La partie dense du corps restera sur terre et l'homme aura le pouvoir de la diriger du dehors, s'en servant comme d'un instrument. Il n'en portera plus le poids, ne s'identifiera plus avec sa demeure terrestre, mais la dominera de haut, planant au-dessus d'elle. Le corps lui-même, sera devenu plus subtil, plus affiné. Tout cela paraît aujourd'hui parfaitement extravagant; pourtant, la réalité de ces vues découle de la connaissance des lois occultes, et elle est aussi certaine que la prédiction des éclipses futures, calculées sur la base des lois astronomiques. Et, plus particulièrement, c'est le mode actuel de la génération qui, dans l'avenir, changera complètement. Cela peut paraître incroyable, mais c'est un fait. Tout ce qui a trait à la reproduction de l'espèce et aux instincts qui s'y rattachent sera, dans l'avenir, reporté à un autre organe, et cet organe, dès maintenant prévu pour cette fonction, n'est autre que le larynx humain. Aujourd'hui le larynx, en émettant des sons, ne peut produire dans l'air ambiant que des vibrations correspondant au mot articulé. Mais plus tard ce ne sera pas seulement la parole qui sortira du gosier, mais cette parole sera comme illuminée d'une lumière intérieure venant de l'homme même, et comme saturée de substance humaine. Tandis que la parole, aujourd'hui, n'est qu'onde sonore, c'est l'être intime de l'homme, son propre double, en quelque sorte, qui, par la voix, s'exhalera de son larynx. L'être humain

« And then, inasmuch as we evolve from the fifth into the sixth and then into the seventh epoch, the ancient connection of race and blood will be increasingly lost. Mankind becomes freer of physical ties in order to form groups from the aspect of the spirit. It was a bad habit in Theosophy to speak of races as if they would always remain. The concept of race loses its meaning in the immediate future. To state incessantly that seven and again seven races have always evolved in the world is the speculative extension of an idea that only holds good for our age — looking backwards and forwards; it has never been said from clairvoyant vision, from occultism. Races have arisen, as everything else arises; and as everything again dies out so will races die out too. Those who have always only spoken of races will have to accustom themselves to making their ideas fluid. It is only a convenient way of talking. If one looks but a little into the future those ideas which applied to past and present are already no longer valid. It is most important that people should not consider that something they have once brought into a beautiful concept is a truth for all time. Men must get into the habit of making ideas fluid, of recognising that ideas change—that will be an advance. The ability of passing over from rigidly dogmatic ideas to mobile ones must be cultivated in those who would be the bearers of the future. For just as times change so must our ideas change too, if we would understand the times. (...)

Only by observing this aspect — that the body will be moulded from the soul — will man really transform the human race. Only through a thinking trained in the occult and spiritual sense, will there appear what has been described as the transformation of the heart and the larynx. What humanity thinks today, that will it be in the future. A humanity that thinks materialistically will produce frightful beings in the future, and a humanity that thinks spiritual thoughts, so works upon and transforms the future organism that beautiful human bodies will proceed from it.

What the materialistic mode of thought brings about has not yet been completed. We have two streams today, a great materialistic one which fills the earth, and the small spiritual stream which is restricted to but few human beings. Distinguish between soul-evolution and race-evolution. Do not think that if races pass over to a grotesque form that the soul too does the same. All materialistically thinking souls work on the production of evil race-formations, and what is done of a spiritual nature causes the bringing forth of a good race. Just as mankind has brought forth that which has retrogressed in the animals, plants and minerals, so will a portion split off and represent the evil part of humanity. And in the body which meanwhile will have grown soft the inner badness of the soul will express itself externally. Just as older conditions which have degenerated to the ape species seem grotesque to us today, so do materialistic races remain at the standpoint of evil, and will people the earth as evil races. It will lie entirely with humanity as to whether a soul will remain in the bad race or will ascend by spiritual culture to a good race.

These are things that we must know, if we would live into the future with real knowledge. Otherwise we go through the world with our eyes bound, for forces are working in humanity which we must recognise and to which we must pay attention. A man would neglect his duty to mankind if he did not wish to become acquainted with the forces which work in the direction of right evolution or against it. Knowledge for the sake of knowledge would be egotism. He who wants to know in order to look into higher worlds acts egotistically. But one who tries to carry this knowledge into the direct practice of everyday life, furthers the advance of the coming evolution of humanity. It is extremely important for us to learn more and more to put into practice what exists as the conception of spiritual science.

So you see, the Spiritual Movement has a quite definite goal, namely, to mould future humanity in advance. And the goal can be reached in no other way than through the acceptance of spiritual wisdom. This is the thought that lives in the mind of one who conceives spiritual science as the great task of mankind. He thinks of it as inseparable from evolution and he regards it not as an object of desire but as a task and duty that is laid upon him. And the more we acknowledge this, the more rapidly do we approach the future form of humanity in the Sixth Age. As at that time in ancient Atlantis, in the neighbourhood of modern Ireland, the advanced human beings were drawn to the East in order to found the new civilisations, so have we now the task of working towards the great moment in the Sixth Age, when humanity will undertake a great spiritual ascent.

We must endeavour to come out of materialism again, and societies with a spiritual aim must undertake to guide humanity, not from motives of arrogance and pride, but as a task and duty.

So a certain group of people must join together in order to prepare the future. But this union is not to be conceived of geographically. All ideas of locality have then lost their meaning because it is no longer a question of racial relationships. The point will be for people over the whole earth to find each other spiritually, in order to fashion the future in, a positive way. For this reason, 400 years ago, when our epoch plunged the deepest into matter, the Rosicrucian Brotherhood emphasised that practical spiritual science which contains an answer to all problems of everyday life.

L'Apocalypse de Jean conférence 4 (21.6.8)

« Aucune âme n'est condamnée à toujours vivre au sein d'une certaine race. Une race, un peuple peuvent rester arriérés, mais les âmes s'élèvent et les dépassent. Pour voir avec une grande précision ce qu'il en est, il faut nous dire que toutes les âmes qui sont actuellement incarnées dans les peuples civilisés ont vécu autrefois dans des corps atlantéens. Certaines d'entre elles se sont développées ; elles n'en sont pas restées au niveau correspondant à des corps atlantéens. Ayant évolué, elles ont pu habiter des organismes plus évolués eux aussi. Seules les âmes restées en arrière ont dû revêtir des corps restés à un niveau inférieur. Si toutes les âmes avaient progressé de la même manière, ou bien la population des races arriérées aurait été peu nombreuse, ou bien ces corps arriérés auraient été habités par des âmes inférieures nouvellement venues. Car il se trouve toujours des âmes pouvant habiter des organismes retardés. Mais aucune ne reste liée à un de ces organismes si elle ne s'y est pas enchaînée de son propre fait. Quel rapport s'établit entre l'évolution des âmes et celles des races, c'est ce qu'un mythe merveilleux nous rappelle.

Les races succèdent aux races, les civilisations aux civilisations. L'âme qui accomplit normalement sa mission terrestre s'incarne dans une race ; elle en acquiert les qualités, elle fait effort de manière à s'incarner la fois suivante dans une race plus évoluée. Seules les âmes qui s'enlisent dans leur race, qui ne font aucun effort pour s'élever au-dessus de la matérialité physique, y sont retenues, en quelque sorte par leur propre poids. Elles s'y incarnent une seconde fois, éventuellement une troisième fois dans une race analogue. De telles âmes exercent sur le corps de la race une influence retardatrice. C'est ce que décrit certaine légende :

L'homme progresse sur sa voie terrestre en écoutant les grands Instructeurs qui montrent à l'humanité le but qu'elle doit atteindre. S'il s'écarte de cette voie, il lui faut alors rester dans sa race ; il ne peut pas s'élever au-dessus d'elle. Supposons qu'un homme ait eu le grand bonheur de

se trouver en présence d'un des grands Guides de l'humanité, du Christ Lui-même, par exemple, d'assister à tous Ses miracles, d'être témoin de Son action pour faire progresser le genre humain ; et que cet homme ait refusé ce progrès, repoussé ce Guide : Il sera condamné à rester dans sa race. A l'extrême, il devra y revenir sans cesse, et c'est ce que présente l'histoire d'Ahasverus, le Juif errant, qui se réincarne toujours dans la même race parce qu'il a repoussé le Christ. Comme sur des tables d'airain, les grandes vérités de l'évolution humaine sont gravées dans ces légendes.

Il faut faire une distinction entre l'évolution des âmes et celles des races. Aucune âme n'est forcée de rester dans un corps arriéré ; aucune âme ne devra se réincarner dans un corps de notre niveau actuel si elle ne l'a pas mérité. Les âmes qui entendront la voix du progrès intérieur survivront à la grande destruction, à la "Guerre de tous contre tous*" ; elles réapparaîtront dans des corps nouveaux très différents de ceux d'aujourd'hui.

C'est, en effet, faire preuve de bien courtes vues que se représenter, par exemple, les organismes atlantéens comme semblables aux nôtres ; au cours des millénaires, les hommes changent, même physiquement, et l'aspect des corps, après la "Guerre de tous contre tous", sera tout différent de l'actuel. De nos jours l'être humain est ainsi fait qu'il peut dissimuler ce qu'il a en lui de bon et de mauvais ; certes, sa physionomie le trahit souvent déjà, et celui qui voit clair peut lire bien des choses sur les traits d'un visage. Mais il est encore possible aujourd'hui au scélérat de sourire d'un air innocent et de passer pour un honnête homme. Inversement il est possible également que les belles qualités d'une âme restent méconnues. Intelligence et bêtise, laideur et beauté peuvent se dissimuler derrière le type de telle ou telle race. Il n'en sera plus ainsi dans l'ère qui suivra la nôtre, après la "Guerre de tous contre tous" : sur le front, sur toute la physionomie de l'homme on lira s'il est bon ou méchant. Son visage, tout son corps même sera l'image de ce qu'il vit dans son âme. La manière dont il aura évolué, dont il aura cultivé de bons ou de mauvais penchants : tout se reflétera sur son front.

Il y aura donc deux sortes d'hommes après la "Guerre de tous contre tous" : ceux qui se seront efforcés d'obéir à l'appel de la vie spirituelle, qui auront ennobli leur âme et leur esprit, porteront sur leur visage l'empreinte de leur spiritualité et la manifesteront dans leurs gestes, dans les mouvements de leurs mains. Les autres, ceux qui se seront détournés de la vie spirituelle représentés dans l'"Apocalypse" par la communauté de Laodicée**, les tièdes qui n'étaient ni froids ni chauds, seront dans la prochaine civilisation les représentants des forces rétrogrades, qui paralyseront l'évolution. Ceux-là porteront sur leur figure mauvaise, inintelligente et laide, l'expression des passions et des instincts les plus hostiles à l'esprit. Leurs gestes, tout leur comportement, seront le reflet visible des laideurs de leur âme. Les hommes autrefois se sont répartis en races, en communautés civilisées ; ils se diviseront à ce moment en deux grands courants : celui des bons et celui des méchants. Et leur visage révélera – car l'individu ne pourra plus dissimuler – le niveau véritable de leur vie intérieure. »

A voir rétrospectivement comment l'humanité s'est développée jusqu'ici sur la Terre, nous reconnâtrons que son évolution future, telle que nous venons de la caractériser, s'accorde parfaitement avec ce passé. Évoquons le point de départ de notre Terre actuelle, après Saturne, le Soleil et la Lune, suivis d'une longue pause intermédiaire après laquelle la Terre émerge à nouveau des ténèbres cosmiques. Il n'y avait pas encore ici-bas d'autre créature que l'être humain. Il est le premier-né. Mais il n'est encore qu'esprit, et l'incarnation consistera en une matérialisation de cet esprit. Représentons-nous une masse d'eau qui pourrait flotter librement ; un processus

quelconque y provoquerait la formation de petits cristaux, de particules de glace se renouvelant sans cesse.

Supposons que quelques-uns de ces petits glaçons se séparent de la masse liquide. Comme chacun d'eux ne peut grossir qu'aussi longtemps qu'il est dans l'eau, il reste, une fois qu'il en est sorti, dans l'état où il se trouvait. Supposons que la congélation de la masse liquide se poursuive, que de nouveaux glaçons s'ajoutent aux premiers de sorte qu'à la fin presque tout le liquide soit cristallisé. Ce sera alors le dernier morceau de glace qui aura le mieux gardé l'essence de la substance-mère, lui qui a su attendre le plus longtemps avant de se séparer de l'eau-mère originelle.

Il en est de même dans l'évolution. Les animaux inférieurs n'ont pas su attendre ; ils ont quitté trop tôt la substance-mère spirituelle et, de ce fait, ils sont restés à un stade primitif d'évolution. Les espèces animales correspondent donc à des paliers, à des arrêts successifs dans le cours de l'évolution.

C'est l'homme qui a attendu le plus longtemps pour s'incarner ; il a été le dernier à quitter la substance-mère spirituelle, divine, à s'en détacher pour se condenser en un corps de chair. Les animaux sont descendus trop tôt et se sont par conséquent arrêtés dans leur développement. Pourquoi, nous le verrons plus tard. Ce qui nous intéresse à présent c'est que, s'étant prématurément détachés de l'esprit dont ils sont issus, les animaux en sont restés à d'anciens stades d'évolution.

Une forme animale aurait donc pu, si elle était restée unie à l'esprit dont elle provient, progresser jusqu'au degré auquel est parvenue l'humanité actuelle. Mais les animaux sont restés stationnaires ; ils se sont détachés du germe spirituel et sont aujourd'hui en décadence. Ils constituent les dérivations, les rameaux du grand arbre humain. L'être humain portait, comme englobé en lui, tout le règne animal ; il l'a éliminé progressivement. Les animaux, dans leurs multiples formes, ne sont pas autre chose que des passions humaines ayant pris corps prématurément. Ce qui, actuellement, est encore non matérialisé dans le corps astral de l'homme, ce qu'il a conservé dans son corps astral jusqu'à une période tardive de l'incarnation Terre, les formes animales en sont l'image dans le monde physique. Et c'est ce qui a permis à l'homme de continuer à s'élever. Actuellement encore, il a en lui des forces qui, comme ces éléments décadents qui ont donné naissance aux formes animales, doivent être éliminées de l'évolution générale. Tout ce qui est aptitude au bien ou au mal, prédisposition à l'intelligence ou à la bêtise, germe de beauté ou de laideur, correspond chez l'homme à une possibilité de progrès ou de régression. De même que se sont détachées les formes animales, la race des êtres mauvais, aux visages repoussants, se détachera de l'humanité en marche vers l'esprit et vers son but final. A l'avenir, on ne verra pas seulement des formes animales, images des passions humaines incarnées. Une race existera dans laquelle se sera incarné ce qu'il y a de mauvais dans l'homme actuel et qu'il peut encore dissimuler, mais qui alors paraîtra au grand jour. Une étude que vous allez peut-être trouver un peu étrange va nous permettre de préciser ce point.

Il faut bien voir qu'en fait, l'élimination des formes animales était une nécessité. En se détachant du courant commun, chacune des formes animales a permis à l'être humain de faire un pas en avant. Au lieu de garder en lui toutes les passions qui apparaissent aujourd'hui dispersées dans les espèces animales, l'homme a été purifié. Lorsque des particules en suspension dans un liquide

trouble se dépose, le liquide devient plus limpide. De même, dans les formes animales, et telles une lie, se sont déposées les forces les plus grossières, que l'homme ne pouvait pas utiliser pour parvenir à son niveau actuel. Il a rejeté ces formes animales – qui sont comme des frères nés avant lui – et il a pu ainsi s'élever au niveau qui est le sien aujourd'hui. L'humanité a donc progressé en se débarrassant de ces formes inférieures, et s'est purifiée. Elle s'élèvera encore en éliminant un nouveau règne, celui de la race des méchants.

Or, chacune des facultés que l'homme possède actuellement, il la doit au fait d'avoir rejeté une certaine forme animale. Le clairvoyant qui observe les différentes espèces animales sait exactement ce que nous devons à chacune d'elles. Pensons au lion par exemple ; s'il n'existait pas, l'homme ne posséderait pas une certaine qualité qu'il a acquise en éliminant la nature-lion. Et il en est de même pour toutes les autres espèces animales.

Or, les cinq étapes de l'évolution, les cinq civilisations – depuis l'Inde antique jusqu'à la nôtre – ont eu pour but de former l'intelligence, la raison humaine, et tout ce qui est lié à ces deux facultés. Celles-ci n'existaient pas pendant l'ère atlantéenne. A ce moment, l'homme possédait la mémoire, ainsi que d'autres facultés, mais le développement de l'intelligence appliquée à l'observation du monde sensible incombe à la cinquième civilisation.

Le clairvoyant qui tourne son regard vers le monde cherche à quoi nous devons d'être devenus intelligents, quelle forme animale nous avons éliminé pour cela. Si étrange, si grotesque que cela puisse paraître, il n'en est pas moins vrai que si la race chevaline n'existait pas, nous n'aurions jamais pu acquérir l'intelligence. Cela, on le savait encore autrefois. Tous les liens qui se sont créés entre certaines races humaines et le cheval avaient pour origine une sorte d'amour mystérieux, le sentiment de ce que l'homme doit au cheval. C'est pourquoi, lorsque fut fondée la civilisation de l'Inde primitive, le cheval joua un rôle dans le culte rendu aux Dieux. Toutes les coutumes se rapportant au cheval nous ramènent à ce lien. Si vous étudiez les anciennes mœurs des peuples encore doués d'une certaine clairvoyance, les peuples germano-nordiques par exemple, vous verrez qu'ils suspendaient des crânes de chevaux devant leurs maisons ; ils avaient encore confusément conscience du fait que l'homme a dépassé l'état de non-intelligence en éliminant la forme du cheval. L'acquisition de l'intelligence, on le sentait obscurément, est en relation avec ce fait dont il subsiste encore des traces dans certaines légendes, entre autres, dans l'Odyssée, celle du cheval de Troie. Les légendes de ce genre recèlent une sagesse profonde, beaucoup plus profonde que notre philosophie moderne. Ce n'est pas par hasard que le type du cheval a été choisi dans ce cas.

Ainsi, l'être humain est issu d'une forme qui contenait ce qui est actuellement le cheval. Les artistes ont autrefois représenté ce stade par la forme du Centaure, afin de rappeler à l'homme le niveau d'évolution au-dessus duquel il s'est élevé par ses efforts, pour devenir ce qu'il est actuellement. Or, ce qui s'est passé dans les temps préhistoriques pour donner naissance à notre humanité se reproduira à un niveau plus élevé dans l'avenir, mais ce ne sera pas comme autrefois dans le monde physique. A celui qui devient clairvoyant à la limite entre l'astral et le plan du Dévachan, il se révèle que l'être humain ennoblira et développera encore ce qu'il doit à l'élimination de la nature-cheval. En lui, l'intelligence se spiritualisera.

Ce qui n'est aujourd'hui que simple raison, ingéniosité, il le transformera en sagesse en le spiritualisant, après la Guerre de tous contre tous. C'est ce que verront s'accomplir ceux qui auront atteint le but final. Alors apparaîtront les fruits de cette élimination de la nature-cheval.

Un clairvoyant qui lit ainsi dans l'avenir peut voir se révéler à lui tout ce que l'homme aura préparé au cours des sept civilisations. Car son âme s'est incarnée dans les civilisations passées et se réincarnera dans les suivantes – tout cela se manifestera, survivra à la Guerre universelle, et atteindra une ère plus spirituelle. L'homme aura tiré de chacune des sept civilisations ce qu'elle a pu donner. Pendant la civilisation de l'Inde antique, vous avez reçu l'admirable enseignement des saints Rishis. Vous l'avez oublié, mais cela vous reviendra plus tard en mémoire. D'incarnation en incarnation, vous avez progressé. Vous avez appris ce que les civilisations perse, égyptienne, grecque, romaine, vous offraient. Tout cela fait aujourd'hui partie de votre âme ; votre visage ne le révèle pas encore, mais vous revivrez à l'époque de Philadelphie, celle où régnera l'« Amen », et peu à peu se formera une communauté d'hommes dont les visages refléteront ce qui s'est préparé de notre temps. Ce que vous aurez acquis pendant l'Inde antique se révélera dans votre physionomie pendant la première subdivision de la prochaine ère, après la Guerre de tous contre tous. Lors de la seconde se révélera le fruit des acquisitions de la Perse primitive, et ainsi de suite. La connaissance spirituelle que vous acquérez aujourd'hui portera des fruits visibles après la Guerre universelle. Aujourd'hui vous recevez en votre âme les dons offerts par les sept Esprits de Dieu et les sept Étoiles. Vous les emporterez ; cependant personne ne le lira sur vos traits, ni maintenant, ni dans les siècles prochains. Mais ils se révéleront après la Guerre de tous contre tous. La future grande ère aura aussi sa cinquième civilisation, et vous porterez alors sur vos traits l'empreinte de ce que vous acquérez aujourd'hui. Sur votre front sera inscrit le résultat de votre effort actuel, ce que sont actuellement vos pensées et vos sentiments.

Peu à peu, tout ce qui est caché se dévoilera – après la Guerre universelle. L'âme qui a répondu à l'appel que le Christ fait retentir de civilisation en civilisation, cette âme survivra avec tout ce qui est indiqué dans les sept Lettres. Pendant sept civilisations a été déposé en elle ce que celles-ci pouvaient lui donner. Elle attend, en passant d'incarnation en incarnation. Elle a été sept fois « scellée ». Chaque civilisation lui a imprimé son sceau. Ainsi est scellé en vous ce que vous devez à l'Inde antique, à la Perse, à la Grèce, à Rome et à notre propre civilisation. Ces Sceaux seront ouverts, c'est-à-dire qu'après la Guerre de tous contre tous, ce qui est gravé dans l'âme se révélera. Et le principe, la force qui guide les hommes afin qu'apparaissent sur les visages les véritables fruits des diverses civilisations, ce principe, c'est le Christ.

You might now be inclined to say: Is it not an extremely bitter thought that whole bodies of peoples remain immature and do not develop their capacities; that only a small group becomes capable of providing the germ for the next civilization? This thought will no longer disquiet you if you distinguish between race-development and individual soul-development, for no soul is condemned to remain in one particular race. The race may fall behind; the community of people may remain back-ward, but the solids progress beyond the several races. If we wish to form a true conception of this we must say that all the souls now living in bodies in civilized countries were formerly incarnated in Atlantean bodies. A few developed there in the requisite manner, and did not remain in Atlantean bodies. As they had developed further they could become the souls of the bodies which had also progressed further. Only the souls which as souls had remained backward had to take bodies which as bodies had remained at a lower stage. If all the souls had progressed, the backward races would either have decreased very much in population, or the bodies would be occupied by newly incoming souls at a low stage of development. For there are always souls which can inhabit backward bodies. No soul is bound to a backward body if it does not bind itself to it.

The relation between soul-development and race-development is preserved to us in a wonderful myth. Let us imagine race following race, civilization following civilization. The soul going through its earth mission in the right way is incarnated in a certain race; it strives upward in this race, and acquires the capacities of this race in order next time to be incarnated in a higher one. Only the souls which sink in the race and do not work out of the physical materiality, are held back in the race by their own weight, as one might say. They appear a second time in the same race and eventually a third time bodies in similarly formed races. Such souls hold back the bodies of the race. This has been wonderfully described in a legend. We know, indeed, that man progresses further in the fulfilment of the mission of the earth by following the great Leaders of humanity who point out the goals to be attained; if he rejects them, if he does not follow them, he must remain behind with his race, for he cannot then get beyond it. Let us think of a personality who has the good fortune to meet a great Leader of humanity, let us suppose such a personality confronting Christ Jesus himself, for example; he sees how all his deeds are evidence for leading humanity forward, but he will have nothing to do with this progress, he rejects the Leader of humanity. Such a personality, such a soul would be condemned to remain in the race. If we follow this thought to its conclusion such a soul would have to appear again and again in the same race, and we have the legend of Ahasuerus who had to appear in the same race again and again because he rejected Christ Jesus. Great truths concerning the evolution of humanity are placed before us in such a legend as this.

We must distinguish between soul-development and race-development. No soul is undeservedly obliged to remain in an old body, no soul will undeservedly remain in a body belonging to our age. Those who hear the voice which calls them to progress will survive the great period of destruction — the War of All against All — and appear in new bodies which will be quite different from those of the present day. For it is very short-sighted if one thinks of the Atlantean bodies of men as being like the present bodies. In the course of thousands of years the external physiognomy changes and after the great War of All against All man will have quite a different form. To-day he is so formed that in a certain sense he can conceal the good and evil in his nature. The human physiognomy already betrays a good deal, it is true, and one who understands this will be able to read much

from the features. But it is still possible to-day for a scoundrel to smile most graciously with the most innocent man and or taken for an honest man; the reverse is also possible; the good impulses in the soul may remain unrecognized. It is possible for all that exists in the soul as cleverness and stupidity, as beauty and ugliness, to hide itself behind the general physiognomy possessed by this or that rare. This will no longer be the case in the epoch following the great War of All against All. Upon the forehead and in the whole physiognomy it will be written whether the person is good or evil. He will show in his face what is contained in his inmost soul. What a roan has developed within himself, whether he has exercised good or evil impulses, will be written on his forehead. After the great War of All against All there will be two kinds of human beings. Those who had previously tried to follow the call to the spiritual life, who cultivated the spiritualizing and ennobling of their inner spiritual life, will show this inward life on their faces and express it in their gestures and the movements of their hands. And those who have turned away from the spiritual life, represented by the community of Laodicea, who were lukewarm, neither warm nor cold, will pass into the following epoch as those who retard human evolution, who preserve the backward forces of evolution which have been left behind. They will show the evil passions, impulses and instincts hostile to the spiritual in an ugly, unintelligent, evil-looking countenance. In their gestures and hand-movements, in every-thing they do, they will present an outer image of the ugliness in their soul. Just as humanity has separated into races and communities, in the future it will divide into two great streams, the good and the evil. And what is in their souls will be outwardly manifest, they will no longer be able to hide it.

If we look back and see how humanity has hitherto developed on the earth, we shall find that this development of the future just described is quite in harmony with it. Let us look back to the origin of our earth after Saturn, Sun and Moon and a long interval had passed. The earth then emerged anew out of the cosmic darkness. At that time, in the first part of the earth development, there were no other creatures upon the earth besides man. He is the first-born. He was entirely spiritual, for embodiment consists in a densification. Let us imagine a body of water suspended in space which, through a certain process, partially crystallizes into ice, first a small part and then the same process continually repeated. And now let us imagine that the small pieces of ice which have crystallized fall from the body of water, so that they are now separated from the whole mass. Now, because each small piece of ice can only grow larger so long as it is in the whole body of water, when it has separated from this it remains at the same stage. Let us imagine a portion of the body of water separated in the form of very small pieces of ice; let us imagine that the freezing of the water continues and at the next stage more water assumes the form of small lumps of ice; these again fall out, and so on, till finally a very large part is crystallized out of the mass of water and takes the shape of ice. This last has taken the most out of the mother-substance of the water; it has been able to wait the longest before separating.

It is the same in evolution. The lowest animals were unable to wait, they left their spiritual mother-substance too early and hence have remained behind at an earlier stage of evolution. Thus the gradually ascending grades of lower beings represent backward stages in evolution. Man waited until the last; he was the last to leave his spiritual divine-mother-substance and descend as dense substance in fleshly form. The animals descended earlier and therefore remained at that stage. We shall see the reason for this later. At present we are interested in the fact that they descended and have remained at earlier stages of evolution. What, therefore, is an animal form? It is one which, had it remained united with the spirit from which it proceeded, would have developed up to out

present humanity. But the animal forms have remained at a standstill; they have left the spiritual germ; they have separated themselves and are now degenerating. They represent a branch of the great tree of humanity. In ancient times man had the various animal natures within him, as it were, but then separated them off one after another as side branches. All the annals in their different forms represent nothing else than human passions which condensed too early. That which man still possesses spiritually in his astral body, the several animal forms represent physically. He kept this in the astral body until the latest period of earth existence, and hence he could progress the furthest.

Man still has something within him which must separate itself from the universal evolution as a descending branch, as the other animal forms have done. That which man has within him as tendency to good and evil, to cleverness and stupidity, to beauty and ugliness, represents the possibility of an upward progress or a remaining behind. Just as the animal form has developed out of progressing humanity, so will the race of evil with the horrible faces develop out of it as it progresses towards spirituality and reaches the later goal of humanity. In the future there will not only be the animal forms which are the incarnated images of human passions, but there will also be a race in which will live what man now hides within him as a portion of evil, which to-day he can still conceal but which later will be manifest. Let us make clear the chief thing that will appear by an illustration that may perhaps seem strange to you. We must understand that this separation of the animal forms was actually necessary to man. Each animal form which separated in bygone times from the general stream signifies that man had then progressed a step further. Imagine that all the qualities distributed throughout the animal kingdom were in man. He has purified himself from them. Through this he was able to develop higher. If we take a muddy liquid and allow the gross matter in it to settle to the bottom, the finer part remains at the top. In the same way the grosser parts which man would have been unable to use for his present condition of development have been deposited in the animal forms. Through man having cast out of his line of development these animal forms — his elder brothers, as it were — he has reached his present height. Humanity has risen by throwing out the lower forms in order to purify itself and it will rise still higher by separating another kingdom of nature, the kingdom of the evil race. Thus mankind rises upward. Man owes every quality he now possesses to the circumstance that he has rejected a particular animal form. One who with spiritual vision looks upon the various animals knows exactly what we owe to them. We look upon the lion form and say, "If the lion did not exist in the outer world, man would not have had this or that quality; for through his having rejected it he has acquired this or the other quality." This is the case too with all the other forms in the animal kingdom. Now the whole of our fifth epoch of human evolution (including the various stages of civilization from the ancient Indian to our own), really exists in order to develop intelligence and reason and all that belongs to them. Nothing of this existed in the Atlantean epoch. Memory was present and also other qualities, but to develop the intelligence and what pertains to it — the turning of the attention to the outer world — is the task of the fifth epoch. If we direct our spiritual vision to the surrounding world and inquire, "To what do we owe the fact that we have become intelligent; what animal form have we put forth from ourselves in order to become intelligent?" curious and grotesque as it may appear, it is nevertheless true, if there were not around it the animals which belong to the horse nature, man would never have been able to acquire intelligence! In former times men were aware of this.

(The Apocalypse of St John, Lecture IV, June 23, 1908)

Apocalypse Conference 7 (24.6.8)

C'est l'esprit qui lui a donné son visage d'homme. Mais s'il le niait, son corps ne lui servirait pas à prendre conscience de lui-même et à se spiritualiser. Il s'identifierait à ce corps, il l'aimerait tellement qu'il le considérerait comme son unique patrie. Il lui resterait lié et descendrait avec lui dans l'abîme. Comme il n'aurait pas fait usage de sa force spirituelle, il tendrait jusque dans son apparence à redevenir semblable à sa forme antérieure. Il deviendrait semblable à l'animal, celui qui descendrait dans l'abîme. Ainsi se réaliserait ce que nous avons déjà fait pressentir : ceux-là descendront dans l'abîme qui n'auront pas considéré le passage dans un corps comme l'occasion d'acquérir la conscience du Moi ; c'est de ceux-là que naîtra la race mauvaise. Ils se seront détournés de l'impulsion christique et la laideur de leur âme fera réapparaître la forme animale qui était celle de l'homme aux époques très reculées.

Dans les profondeurs de l'abîme, la race des méchants aux instincts sauvages prendra des formes animales. Et tandis que les âmes spiritualisées qui ont accueilli le principe christique proclameront leur accord avec le nom du Christ, d'en bas monteront des noms de blasphème, de refus d'une métamorphose par l'esprit.

Celui dont la pensée reste à mi-chemin des réalités pourrait objecter que beaucoup d'êtres humains n'ont jamais entendu parler de l'impulsion du Christ ; seraient-ils donc privés d'y avoir part ? Et le matérialiste ajoute : pourquoi le salut ne viendrait-il que du Christ ? On peut comprendre que des matérialistes puissent raisonner ainsi ; mais non pas des anthroposophes, car ils devraient savoir que l'être humain revient constamment sur la Terre. Les âmes qui ont vécu avant l'ère chrétienne se réincarneront, si bien qu'aucun homme ne pourra finalement ignorer la venue du Christ. Seul peut faire des objections de ce genre celui qui n'admet pas la réincarnation.

Nous voyons donc comment s'opère la séparation, et qu'un temps viendra où ceux qui ont travaillé à leur spiritualisation seront capables de vivre dans le monde spirituel ; un temps où ce qu'ils ont acquis deviendra apparent, où ils porteront le nom du Christ sur leurs fronts, parce qu'ils auront appris à s'inspirer de lui. Lorsque les Sceaux seront ouverts, on lira sur la figure de chacun les sentiments qu'il nourrit dans son cœur. Celui dans l'âme duquel le Christ est vivant en portera la marque sur ses traits ; il ressemblera au Christ jusque dans son apparence. (...)

Tel est le sens de cette impulsion et de la préparation par laquelle l'humanité a passé pour la recevoir. Les quatre civilisations – hindoue, perse, égypto-chaldéenne et gréco-latine – ont été une préparation en vue du grand événement, de la venue du Christ. Mais il est toujours possible à l'homme de se raidir à son sujet, en quelque sorte. Représentons-nous un contemporain du Christ qui aurait eu la faculté de prendre une décision pleinement consciente. Lors de la venue du Christ, il aurait pu dire : « Ce que j'étais auparavant me suffit ; je ne veux rien savoir du Christ ; je ne veux avoir aucun rapport avec lui. » Dans son âme il aurait eu les impulsions, les forces que l'on pouvait acquérir avant le Christ, c'est-à-dire tout l'apport des quatre grandes civilisations. Mais dans l'évolution universelle, il ne faut s'en tenir aux impulsions passées que tant qu'une nouvelle impulsion n'est pas intervenue. Si l'on stagne, on prend du retard. Il n'est pas permis d'être aveugle vis-à-vis de l'évolution historique ; il n'est pas permis de dire qu'un même principe inspire toutes les civilisations. Ce n'est pas sans raison qu'une civilisation s'édifie sur la précédente.

Supposons que quelqu'un ait ainsi ignoré l'apport du christianisme. Lorsqu'il se réincarnera plus tard, après la Guerre de tous contre tous, il n'aura rien reçu du grand principe d'amour chrétien qui rapproche les Moi humains pour constituer des communautés. Il n'aura en lui que ce qui entraîne le Moi vers l'abîme : les forces d'isolement, de dissociation. Et nous abordons par ce biais une autre question : pourquoi l'ouverture des quatre premiers Sceaux nous présente-t-elle un tableau si désolant ? Parce qu'ils décrivent les hommes qui en sont restés aux quatre époques préparatoires, qui possèdent encore l'ancienne empreinte luciférienne, ferment de désunion. L'ouverture des Sceaux nous révèle qu'ils gardent la forme qu'ils ont eux-mêmes acquise. Ils ont laissé passer, comme en dormant, l'événement du Christ ; ils renaîtront dans des formes sur lesquelles n'a pas agi l'influence du Christ. C'est pourquoi le symbole de l'intelligence, de la raison, réapparaît ici : le cheval revient à quatre reprises ! C'est l'ancien aspect de l'être humain qui reprend sa nature-cheval. Telle est la forme qui se dévoile lors de l'ouverture des quatre premiers Sceaux.

Au moment où s'ouvre le cinquième Sceau, notre attention est attirée sur ceux qui, à l'époque précédente, ont su comprendre l'événement du Christ. Ils sont vêtus de robes blanches ; ils ont été méconnus, on les dit « immolés » en manière de symbole – car ils sont conservés pour la spiritualisation de la Terre. C'est donc la communion avec le principe du Christ-Jésus qui amène les hommes à se revêtir de vêtements blancs, à revenir quand le cinquième Sceau sera ouvert. Il nous est dit clairement que l'époque où le Christ apparaît est très importante pour l'humanité. Elle a pour effet qu'après la Guerre de tous contre tous, les hommes qui seront demeurés en arrière, qui n'auront pas dépassé le niveau des quatre anciennes civilisations seront tourmentés par leurs liens avec la matière, à laquelle ils seront de plus en plus attachés. Ils souffriront alors tous les maux et tous les tourments dans cet endurcissement, dans cette matérialisation intérieure. La description de l'ouverture des Sceaux n'est pas autre chose que celle de la descente dans l'abîme.

Tandis qu'à propos de notre cinquième époque, nous ne sommes que brièvement renseignés sur ceux qui sont élus, on nous décrit ceux qui se sont attardés dans l'attachement à la matière, qui descendent dans l'abîme en reprenant les formes d'autrefois, parce qu'ils n'ont pas marché avec l'évolution, qu'ils n'ont pas acquis la force de transmuter ces formes. Vous pouvez vous faire une image de la chose en vous représentant des corps de caoutchouc, et dans ces corps une force psychique qui, du dedans, leur imprimerait la forme humaine. Supposez que cette force leur soit enlevée : les corps de caoutchouc se recroquevilleraient et reprendraient des formes animales. Au moment où l'âme serait enlevée à ces corps élastiques, les êtres en question prendraient forme d'animaux.

Ce que l'homme a conquis, c'est de pouvoir créer par sa propre activité intérieure. Si vous pouviez voir ce qu'il a produit jadis dans son corps astral, vous trouveriez un être semblable aux animaux. C'est vraiment une force issue d'un centre qui donne à l'homme sa forme actuelle. Imaginez-la disparue et l'homme dépouillé de cette force fécondante du Christ, il reprendrait instantanément des formes animales.

C'est ce qui se passera pour ceux qui retomberont à un niveau du passé. Ceux-là formeront plus tard un monde en quelque sorte inférieur au monde actuel, un monde de l'abîme, où l'homme reprendra une forme bestiale. C'est ainsi qu'il faut comprendre comment se fait l'évolution. En tous points réapparaîtra ce qui se prépare actuellement, de même que point par

point, a réapparu à notre époque ce qui s'est préparé pendant l'ère atlantéenne.

Pendant le dernier tiers de l'ère atlantéenne, une petite colonie s'était constituée qui est à l'origine de nos civilisations passées, ainsi que des deux qui vont nous succéder.

L'humanité de la prochaine ère, celle qui fera suite à toutes ces civilisations, ne se constituera pas de la même façon. Il n'y aura plus de colonie localisée dans un lieu donné ; mais dans toute la masse humaine se recruteront les êtres assez mûrs pour donner à l'ère qui suivra sa bonté, sa noblesse, sa beauté.

Ce sera là un progrès par rapport à l'ère atlantéenne. Jadis, une colonie s'est développée dans un petit espace ; aujourd'hui nous est donnée la possibilité sur toute la Terre et dans toutes les nations, que se rassemblent ceux qui ont vraiment compris la mission terrestre, ceux qui ont su faire vivre le « Christ en eux », répandre l'amour fraternel sur toute la Terre. Et cela dans le sens vrai, non pas lié aux enseignements confessionnels, mais au véritable christianisme ésotérique, qui peut s'épanouir dans toute civilisation. Ceux qui comprennent ce principe christique seront présents à l'époque qui suivra la Guerre de tous contre tous.

Notre civilisation actuelle, purement cérébrale, glisse toujours plus, dans le présent, vers l'abîme de l'intellectualité – comme vous pouvez le constater dans n'importe quel domaine de la vie. Un temps lui succédera où l'homme sera l'esclave des créations de l'intellect, où la personnalité sombrera. Il n'y a aujourd'hui qu'un seul moyen de la préserver : c'est de la spiritualiser. Ceux qui savent développer en eux la vie spirituelle appartiendront au petit nombre d'êtres qui, issus de toutes les nations et de toutes les races, seront marqués du Sceau divin ; ils reviendront, vêtus de robes blanches, après la Guerre de tous contre tous.

Aujourd'hui déjà, nous commençons à concevoir, par la simple raison, par l'intelligence de notre époque, ce qu'est le monde spirituel. Le but de notre mouvement anthroposophique est justement de chercher à comprendre le monde spirituel au moyen des facultés intellectuelles, et de rassembler les hommes qui peuvent entendre l'appel vers la spiritualisation de l'univers. Ils ne vont pas constituer une colonie fermée, ils viendront de toutes les nations et ils entreront peu à peu dans la sixième civilisation, c'est-à-dire, avant la Guerre universelle, dans l'époque qui suivra immédiatement la nôtre. Certaines nécessités subsisteront encore provisoirement, nécessités qui sont liées à la nature des anciennes races. A notre époque, races et civilisations s'enchevêtrent encore. La véritable idée de race a perdu de sa signification, mais elle joue encore un rôle. Il n'est guère possible qu'actuellement déjà, une même mission soit remplie par tous les peuples de la même manière. Certains peuples y sont particulièrement prédestinés. Les nations qui représentent aujourd'hui la civilisation occidentale ont été choisies pour amener cette cinquième civilisation à son apogée. Elles ont dû développer l'intellect, la raison. C'est pourquoi cette civilisation de l'intelligence, qui n'est d'ailleurs pas encore arrivée à son point culminant, est répandue surtout en Occident. L'intelligence élargira encore son champ d'action ; les hommes utiliseront de plus en plus leurs forces spirituelles à satisfaire leurs besoins matériels, à se détruire les uns les autres, avant même la Guerre de tous contre tous. De nombreuses découvertes seront faites en vue de mieux faire la guerre ; une intelligence considérable sera mise en oeuvre afin de contenter les instincts les plus bas.

Mais simultanément quelque chose se prépare à quoi certaines nations de l'Est, du Nord-Est sont prédestinées. Des nations se préparent à sortir d'une certaine léthargie, à susciter, sous

forme de grandes et puissantes impulsions, une force spirituelle qui sera comme le pôle opposé de l'intellectualité. Avant la sixième époque de civilisation, nous verrons se former une sorte de grande union de peuples, un mariage entre l'intelligence rationnelle et la spiritualité. Nous ne voyons poindre aujourd'hui que l'aurore de cette alliance, et il ne faudrait pas prendre ce que je viens de dire comme un chant de louange à l'adresse de notre temps. Car personne ne chante les louanges du soleil dès les premières lueurs de l'aurore. Certains phénomènes extraordinaires sont pourtant à remarquer lorsqu'on compare Est et Ouest, lorsqu'on plonge le regard dans ce qui fait le fondement de la vie des nations. Il ne s'agit pas d'un parti pris. Dans ces conférences nous cherchons à rester objectif et aussi loin que possible de toute partialité.

Mais vous pouvez comparer en toute objectivité la philosophie et la science telle qu'on les pratique à l'Ouest avec ce qui apparaît à l'Est, chez Tolstoï déjà. Sans être disciple de Tolstoï, on peut reconnaître que dans un livre tel que « Sur la vie » on trouve, lorsqu'on sait le lire, des pages qui valent des bibliothèques entières de l'Europe occidentale. On se dit alors : l'Europe occidentale possède une civilisation basée sur l'intellect, elle est capable de ciseler, d'agencer, d'assembler des détails de toutes sortes pour chercher à comprendre le monde. Sous ce rapport, la civilisation occidentale a si bien fait qu'aucune autre ne la surpassera. Mais ce que l'Europe occidentale dit en trente volumes vous le trouveriez résumé en une dizaine de lignes chez Tolstoï. C'est dit avec une force primitive, mais ces quelques lignes ont autant de portée qu'ailleurs les commentaires les plus détaillés. Il faut savoir distinguer entre ce qui vient des profondeurs de l'esprit, entre ce qui a un fondement dans l'esprit et ce qui n'en a pas.

Alors que les civilisations trop mûres ont quelque chose de desséchant, il y a dans les jeunes civilisations une nouvelle sève, une nouvelle impulsion. Tolstoï est la fleur précoce d'une civilisation de ce genre ; elle est apparue beaucoup trop tôt pour pouvoir s'épanouir dès maintenant ; aussi l'oeuvre de Tolstoï a-t-elle tous les défauts de ce qui naît avant terme. La façon grotesque dont il parle de ce qui touche à l'Occident, les jugements absurdes qu'il émet montrent bien que si toute grande manifestation a les défauts de ses qualités, la plus grande intelligence a aussi la folie de sa sagesse. Ce n'est là qu'un exemple, le symptôme d'une époque à venir où la spiritualité de l'Est et l'intellectualité de l'Ouest viendront à s'unir. De cette union naîtra la communauté de Philadelphie.

Tous ceux qui accueillent dans leur âme l'impulsion du Christ participeront à cette union et formeront la grande communauté fraternelle qui survivra à la Guerre de tous contre tous. Ils auront des ennemis, ils subiront maintes persécutions ; mais ils assureront une base à la race du Bien. Lorsque la Guerre de tous contre tous aura provoqué l'apparition de l'animalité chez ceux qui en sont restés aux formes du passé, la race du Bien naîtra, elle aussi. Elle portera vers la future époque une civilisation plus élevée. Et nous verrons, entre le Déluge atlantéen et la Guerre de tous contre tous, se former à l'époque de Philadelphie une colonie qui n'émigrera pas ; elle sera partout présente, de sorte qu'on pourra agir partout dans l'esprit de Philadelphie, dans l'esprit du Christ, dans l'esprit de la future communauté humaine.

They would have gained the “I”; they would have attained egoism, but would not be in the position to rise up again with this “I” into the spiritual world. And the consequence to a man who makes no connection with the Christ principle would be that he disconnects himself from the spiritual ascent; instead of ascending he would descend and harden himself more and more in his “I.” Instead of finding in matter merely the opportunity to develop the “I” and then rise up again, he would only descend deeper and deeper into matter. Yes, everything repeats itself the possibility arose for man to enter our physical world. By surviving the Atlantean flood it has become possible for him to create and develop his present human countenance. This is really an image of the spiritual “I”-divinity dwelling in man. Towards the end of the Atlantean epoch the etheric body united with the physical; its forces drew into the physical head and thereby man received his present human countenance, in which the spirit of God is reflected. Let us suppose that he were to deny that it was the spirit which has given him the human countenance; then he would not use the body as an opportunity to attain the “I”-consciousness and again spiritualize himself; but he would grow together with the body and love it so much that he would only feel himself at home in it. He would remain united with the body and go down into the abyss. And because of not having used the power of the spirit, the external shape would again come to resemble the previous form. The man who descends into the abyss would become animal-like. Thus humanity will realize what we have already indicated. Those who use the life in the body merely as an opportunity to gain the “I”-consciousness will descend into the abyss and form the evil race. They have turned away from the impulse of Christ Jesus, and from the ugliness of their souls they will again create the animal form man possessed in former times. The evil race, with their savage impulses, will dwell in animal form in the abyss. And when up above those who have spiritualized themselves, who have received the Christ principle, announce what they have to say regarding their union with the name, Christ Jesus — here below in the abyss will sound forth names of blasphemy and of hatred of that which brings about the spiritual transformation. (...) Thus we see how the division takes place. There will come a time when those who have striven for spiritualization will be capable of living in the spiritual world, a time when that which they have formerly acquired will be made manifest, when they will bear the name of Christ on their forehead because they learned to look up to Him. Now when the seal is opened man will have imaged in his outward figure what he bears inwardly in his heart. One who inwardly bears Christ in his soul will after the unsealing bear in his face the sign of Christ; his external form will be like Christ Jesus...

Let us suppose some one wished to sleep through the Christian development. He would then live into the future until after the great War of All against All, but he would have nothing of the great love-principle of Christ which brings the Egos together, which makes communities of individuals. He would have everything which leads the Egos into the abyss. He would have the separating forces. This brings us to a consideration which may give rise to the question: Why does the unveiling of the first four seals provide such a comfortless picture? Because here come forth the men who wish to remain un these four preparatory civilizations in which is contained the old form of Lucifer that drives men asunder. Hence in the unveiling of the seals we are shovel', too, how they got the form which they have acquired. They have slept through the event of Christ Jesus and are re-born in the forms which can be given them without the influence of the Christ-principle. Hence there appears again that which indicated the mere intelligence, the mere intellect; the horse appears four consecutive times. The old form of man appears which he obtains by receiving into himself the horse nature. This form appears at the opening of the seals. And when the fifth seal is opened

what is then brought to our notice? Those who in the preceding period have learned to understand the event of Christ Jesus! These are clothed in white garments, they have been passed by, figuratively they have been slain, they are those who are preserved for the spiritualization of the world. Thus it is the union with the Christ-principle which brings it about that men have these white garments and appear when the fifth seal is opened. Here we see a clear indication that the time when Christ appears is an important epoch for mankind; it is the epoch which brings it to pass that after the War of All against All the four ages main appear when those who have remained behind are tormented by the materiality which had proceeded with evolution and to which they have chained themselves; they are tormented by all the evils and torments of the coarsened, hardened materiality.

Everything which is now described in the breaking of the seals represents nothing else than the descent into the abyss. While in the fifth seal we are only briefly directed to those who are chosen, we are shown for the rest those who remain in materiality, who go down into the abyss, who assume the forms which existed previously because they did not progress, because they have not acquired the power to transform these shapes. You may form a picture of it; imagine that your human forms were to-day made of india-rubber; and within this rubber human body is your inner soul power which gives this rubber body its human form. Imagine that we take out the soul-force, then the rubber body would collapse. Men would receive animal forms. At the moment when you draw the soul out of this human body of rubber, man would manifest the animal form. What man has gained for himself is like something which he produces to-day by his own power. If you could observe what he formerly produced in the astral body you would see its likeness to the animal. It is really an timer force such as this which gives the rubber man the present form. Imagine that this power is removed, imagine man not fertilized by the Christ power; he springs back into the animal form. Thus it will happen to those who fall back. They will afterwards form a world beneath the present world, so to speak, a world of the abyss, where man will again have assumed animal shape.

Thus we learn to understand the direction evolution will actually take. That which is now prepared will come out again bit by bit in the future, just as that which was laid down in the Atlantean epoch has come out bit by bit in our epoch. I have said that in the last third of the Atlantean epoch a small colony was formed from which our civilizations have been derived, and from which the two following will also originate. It will be somewhat different in the next epoch which will succeed all these. There will not be a colony limited to one place, but from the general body of humanity will everywhere be recruited those who are mature enough to form the good, the noble, the beautiful side of else next civilization, after the War of All against All. This again is a progress as compared with the earlier Atlantean epoch when the colony developed in one small place, but with us there is the possibility that from all races of the world will be recruited those who really understand the call of the earth mission, who raise up Christ within themselves, who develop the principle of brotherly love over the whole earth; and indeed, in the true sense, not in the sense of the Christian confessions, but in the sense of the true esoteric Christianity which can proceed from every civilization. Those who understand this Christ-principle will be there in the period following the great War of All against All. After our present purely intellectual civilization, which is now developing in the direction of the abyss of intellect — and you will find that this is the case in every field of life — there will come a time when man will be the slave of the intelligence, the slave of the personality in which he will sink. To-day there is only one way of preserving the personality, and that is to spiritualize it. Those who develop the spiritual life will belong to the small band of the

sealed from all nations and races, who will appear in white garments after the War of All against All.

We are now beginning to comprehend the spiritual world from our immediately present intellectual civilization. It is the aim of true Anthroposophy, from out of the present intellectual standards, to comprehend the spiritual world, and to gather together those who can understand the call to spiritualize the world. These will not form a separate colony but will be gathered from every nation and will gradually pass into the sixth age, that is to say, not yet beyond the great War, but primarily into the sixth age, for necessities still exist which are connected with old race ties.

In our epoch, races and civilizations are still inter-mingled. The true idea of race has lost its meaning but it still plays a certain part. It is quite impossible at present for every mission to be carried out equally by every people. Certain nations are predestined to carry out a particular mission.

The nations which to-day are the vehicles of Western civilization were chosen to lead the fifth age to its zenith; they were the nations who were to develop the intellect. Hence wherever this civilization extends we have predominantly the civilization of the intellect, which is still not yet finished. This intelligence will spread still further, people will exercise still more of their spiritual forces in order to satisfy their bodily needs; to slay one another they will employ much greater spiritual forces before the great War of All against All. Many discoveries will be made in order to be able the better to carry on war, an endless amount of intelligence will be exercised in order to satisfy the lower impulses. But in the midst of it something is being prepared, with which certain nations of the East, the Northern part of the East, are gifted. Certain nations are preparing to emerge from a certain dullness and bring in a spiritual impulse with mighty force, an impulse which will be the opposite pole to intelligence. Before the sixth age of civilization, represented by the Community of Philadelphia, we shall experience something like a mighty marriage of peoples, a marriage between intelligence and intellect and spirituality. At the present time we are only experiencing the dawn of this marriage and no one should understand what is here said as a song of praise to our age; for one does not sing songs of praise to the sun when there are only the first signs of dawn. But we find remarkable phenomena when we compare East and West, when we look into the depths and foundations of the different nations.

Do not let us look upon this as a desire to take sides. These lectures, which are intended to be objective, are far, far removed from any party spirit. But you may compare objectively that which is attained as science and philosophy in the European West with that which appeared in the East, let us say in Tolstoi. One does not need to be a follower of Tolstoi, but one thing is true; in a book such as Tolstoi's about life you may read one page, if you understand how to read it, and compare it with whole libraries in Western Europe. And you may then say the following: In Western Europe one acquires spiritual culture with the intellect; certain ideas are put together out of details which are intended to make the world comprehensible, and the achievements of Western European civilization in this respect will never be surpassed. But if you understand such a book as Tolstoi's *Concerning Life*, you will often find condensed into ten lines what, in these Western European libraries, it takes thirty volumes to say. Tolstoi says something with elemental force, and in a few lines of his there is the same amount of energy as is assembled in thirty such volumes. Here one must be able to judge what comes forth from the depths of the spirit, what has a spiritual foundation and what has not. Just as overripe civilizations contain some-thing that is drying up and

withering, so do rising civilizations contain within them fresh life and new energy. Tolstoi is a premature flower of such a civilization, one that came far too soon to be frilly developed. Hence he has all the faults of an untimely birth. His grotesque und unfounded presentations of many Western European things, all that he brings forward in the way of foolish judgment, show that great personalities have the faults of their virtues and that great cleverness has the folly of its wisdom.

This is only mentioned as a symptom of the future age when the spirituality of the East will unite with the intellectuality of the West. From this union will proceed the age of Philadelphia. All those will participate in this marriage who take into themselves the impulse of Christ Jesus and they will form the great brotherhood which will survive the great War, which will experience enmity and persecution, but will provide the foundation for the good race. After this great War has brought out the animal nature in those who have remained in the old forms, the good race will arise, and this race will carry over into the future that which is to be the spiritually elevated culture of that future epoch. We shall also have the experience that in our epoch, between the great Atlantean flood and the great War of All against All, in the age represented by the community at Philadelphia, a colony is being formed, the members of which will not emigrate but will be everywhere; so that everywhere there will be some who are working in the sense of the community of Philadelphia, in the sense of the binding together of humanity, in the sense of the Christ-principle.

(The Apocalypse of St John, Lecture VII, June 24m 1918)

<http://wn.rsarchive.org/Lectures/GA104/English/APC1958/19080624p01.html>

Apocalypse Conférence 8 (25.6.8)

« Cette sixième époque assurera en effet la base sur laquelle se développeront, après la Guerre de tous contre tous, les civilisations futures, de même que les nôtres se sont épanouies après l'ère atlantéenne. Quant à la septième civilisation, c'est celle des « tièdes ». Les sixième et septième races atlantéennes ont survécu jusqu'à nos jours sous la forme de races durcies, sclérosées. Cette septième civilisation aura son parallèle à la fin de l'ère actuelle.

Après la Guerre de tous contre tous, il y aura deux courants parmi les hommes : d'une part le courant provenant de la civilisation de Philadelphie, porteur du principe de progrès, de liberté intérieure, d'amour fraternel. Ce petit groupe sera recruté dans toutes les races, dans toutes les nations. Et d'autre part, il y aura la grande masse de ceux qui seront alors les « tièdes », c'est-à-dire les descendants des « tièdes » de la civilisation de Laodicée. Après la Guerre de tous contre tous, il faudra que le courant de la bonté entraîne peu à peu celui du mal vers le Bien. Une des tâches principales consistera alors à sauver « tout ce qui peut être sauvé » parmi ceux qui n'ont pas d'autre but que de lutter les uns contre les autres, de manifester l'égoïsme exacerbé de leur Moi. Dans la sphère de l'occultisme, les choses ont toujours été prévues ainsi.

Ne considérez pas cela comme une rigueur dont on puisse demander compte aux esprits qui ont conçu le plan de la Création. L'humanité doit être divisée en deux groupes : ceux qui seront « à la droite » et ceux qui seront « à la gauche ».

C'est là au contraire une mesure infiniment sage dans le plan de la Création. Car le Bien sera d'autant plus puissant qu'il aura déployé plus de force pour anéantir le Mal. Après la Guerre de tous contre tous, un immense effort sera demandé aux bons pour attirer à eux les méchants pendant le temps où ce sera encore possible. Il ne s'agira plus d'une tâche d'éducateur, telle qu'on en accomplit encore de nos jours ; des forces occultes seront à l'oeuvre, car pendant la prochaine grande ère, les hommes sauront mettre en jeu des forces de ce genre.

Les bons auront donc pour tâche d'agir sur leurs frères abandonnés au courant du Mal et tout cela est en préparation dans les courants occultes de l'univers. Mais le plus profond de tous ces courants occultes, c'est malheureusement celui qui est le plus mal compris. Or, il enseigne ceci : « Les hommes parlent du Bien et du Mal sans savoir que, dans le plan de l'univers, il est nécessaire que le Mal atteigne un point culminant, afin que ceux qui doivent le vaincre tirent de leur effort victorieux la force dont naîtra un plus grand Bien. » Car il faut qu'une élite parmi les hommes se prépare pour l'époque qui suivra la Guerre de tous contre tous, époque où ceux qui s'opposeront à cette élite porteront les marques du Mal sur leur visage. Il faut qu'elle s'y prépare en répandant dans l'humanité la force de faire le Bien. La possibilité existera encore pour des corps ayant gardé une certaine malléabilité après la Guerre de tous contre tous, d'être transformés sous l'influence des âmes élues, des âmes qui, même seulement dans cette dernière époque, auront été amenées au Bien. Ce sera déjà un grand pas en avant.

Le Bien ne serait pas si vigoureux s'il ne se fortifiait pas en luttant contre le Mal. L'amour ne serait pas si ardent s'il ne devait pas s'intensifier assez pour effacer la laideur sur le visage des méchants. Tout cela se prépare et il est dit aux disciples : « Ne croyez pas que le Mal ne soit pas prévu dans la Création. S'il existe, c'est afin qu'un jour naisse un plus grand Bien. » Ceux dont l'âme aura été préparée par des enseignements de ce genre, afin qu'ils aient dans l'avenir le pouvoir d'accomplir leur grande mission, ce sont les disciples du courant spirituel qu'on appelle le manichéisme, qui est généralement bien mal compris. Ce qu'on entend dire ou ce qu'on lit à ce sujet n'est que phraséologie. Les Manichéens, dit-on, croyaient que deux Principes existent depuis l'origine du monde : celui du Bien et celui du Mal. Or ce n'est pas exact : la doctrine manichéenne est celle que je viens de vous exposer.

Elle prendra des formes nouvelles dans l'avenir et ceux qui suivent cet enseignement seront préparés de façon à remplir la mission dont je parle, au cours de leurs futures incarnations.

Voilà ce qu'il faut entendre par manichéisme. Manès est une grande individualité qui se réincarne continuellement sur la Terre ; c'est l'Esprit-Guide de ceux qui ont pour mission de convertir le Mal en Bien. Quand on parle des grands Guides de l'humanité {17} il faut aussi mentionner cet être extraordinaire qui s'est imposé cette tâche. Quoique le principe du manichéisme ait dû s'effacer de nos jours à l'arrière-plan parce que la spiritualité rencontre si peu de compréhension, il attirera pourtant, à mesure que nous irons vers une plus grande compréhension de la vie spirituelle, des disciples de plus en plus nombreux.

L'humanité actuelle survivra donc au-delà de la Guerre de tous contre tous, de même que la cinquième race atlantéenne a survécu pendant notre ère, et a servi de point de départ à notre civilisation. L'humanité passera aussi par sept étapes après la Guerre de tous contre tous et nous avons déjà vu comment, dans l'Apocalypse, l'ouverture des sept Sceaux révèle les caractères propres à chacune de ces sept étapes.

Après cette sixième ère dont seul peut avoir la vision aujourd'hui l'initié qui perçoit le monde astral et les symboles correspondants, une nouvelle ère commencera dans l'évolution de la Terre ; de nouvelles formes d'existence apparaîtront alors. Cette septième ère nous est dépeinte symboliquement dans l'Apocalypse par les sept Sons de Trompettes. De même que l'ère qui a suivi la Guerre de tous contre tous est symbolisée par l'ouverture des sept Sceaux – que le clairvoyant ne peut aujourd'hui percevoir que dans le monde astral –, les civilisations encore postérieures (la septième ère) sont représentées par les sept Sons de Trompettes, parce que l'initié ne peut les percevoir que dans le monde spirituel proprement dit, où retentit l'harmonie des sphères. On voit l'univers sur le plan astral sous forme d'images, de symboles et dans le Dévachan (monde spirituel supérieur) sous forme de musique des sphères, source de l'inspiration. C'est dans le Dévachan que se révèle tout ce qu'on peut savoir des événements qui suivront la Guerre de tous contre tous.

Résumons tout cela une fois de plus. Dans le schéma ci-dessous, la section de ligne comprise entre a et b représente nos sept civilisations, depuis celle de l'Inde antique jusqu'à la Guerre de tous contre tous (b). La section IV, l'ère atlantéenne s'était achevée par le Déluge (a). Vient ensuite la sixième ère (VI) qui est symbolisée par les sept Sceaux. Enfin la septième avec ses sept étapes représentées par les sept Sons de Trompettes. Alors prend fin l'évolution physique de notre Terre.

Pendant la première des quatre ères qui précédèrent la nôtre, post-atlantéenne, on peut à peine parler de civilisations. Tout existait alors sous une forme spirituelle, éthérique, et si l'évolution s'était ainsi poursuivie, rien ne serait devenu perceptible à des sens comme les nôtres. Pendant cette première ère, le Soleil n'était même pas encore séparé de la Terre. Les conditions de vie étaient alors si différentes des nôtres qu'aucune comparaison même n'est possible. Puis viennent la seconde ère, marquée par le départ du Soleil, et la troisième pendant laquelle la Lune se détache de la Terre.

C'est celle que nous appelons l'ère lémurienne. L'homme commence alors à paraître sur la Terre dans ses toutes premières formes physiques dont je vous ai dit qu'elles étaient si grotesques que vous seriez choqués si je vous les décrivais. Cette ère lémurienne fut suivie par l'Atlantide, puis par la nôtre à laquelle succéderont une sixième et une septième.

L'évolution de la Terre s'est donc effectuée en sept grandes périodes. Deux d'entre elles ne ressemblent à rien de ce qui existe aujourd'hui ; la troisième s'est écoulée en partie sur un continent disparu situé entre l'Afrique, l'Asie et l'Australie actuelles. C'est l'ancienne Lémurie. Dans l'humanité d'alors s'est déjà formé un petit groupe composé des êtres humains les plus évolués qui ont pu émigrer et constituer la souche d'où sont issues plus tard les sept races de l'Atlantide. La dernière des races lémuriennes est donc à l'origine des races atlantéennes. La cinquième race atlantéenne, elle, est à l'origine de nos civilisations. Sur la sixième de ces civilisations se fondera l'ère qui suivra la Guerre de tous contre tous. Enfin, la toute dernière civilisation de cette sixième ère postatlantéenne sera le fondement de la septième, celle qui est symbolisée par les sept Trompettes. A ce moment, notre Terre aura atteint le but de son évolution physique. Tous les êtres, toutes les créatures de la Terre se seront transformés. Car si l'on peut dire des humains de la sixième ère que leur figure révélera ce qu'il y a en eux de bon et de mauvais, la forme humaine, ainsi que celle de toutes les créatures, sera l'expression du Bien et du Mal dans une mesure encore bien plus grande à la septième ère. Tout ce qui est matière portera le sceau de l'esprit. Rien, absolument rien ne pourra rester caché. Déjà, à la sixième ère, il sera impossible aux hommes de cacher quoi que ce soit à ceux qui sauront regarder. Le Mal se révélera chez le méchant, le Bien

chez celui qui est bon. Mais lors de la septième ère, il n'y aura même plus moyen de dissimuler par des paroles ce que l'âme recèlera. La pensée ne sera plus muette ; elle ne pourra plus rester secrète. Quand l'âme pensera, elle fera aussi retentir ses pensées au-dehors. La pensée sera alors ce qu'elle est aujourd'hui déjà pour l'initié. Pour celui-ci elle retentit en esprit dans le Dévachan. Mais alors, ce Dévachan sera descendu jusqu'au niveau physique, comme le monde astral le sera dès la sixième ère. Dès maintenant, l'initié peut découvrir dans le monde astral ce que sera la sixième ère et dans le monde dévachanique ce que sera la septième. La sixième ère sera en quelque sorte le monde astral réfléchi sur le plan physique ; on trouvera là son image, son expression, sa manifestation. Et la septième verra la manifestation du monde dévachanique. A ce moment la Terre aura atteint le but de son évolution physique.

Elle se transformera alors en un corps céleste astral. Tout ce qui était de nature terrestre se métamorphosera pour former cet astre. La substance physique en tant que telle disparaîtra. Ce qui en elle aura déjà trouvé la possibilité de se spiritualiser deviendra esprit, substance astrale. Représentez-vous bien la chose : tous les êtres terrestres qui, d'ici là, auront trouvé la possibilité d'exprimer dans leur apparence physique ce qui est bien, noble, beau, intelligent, qui porteront sur leur front le sceau du Christ, dont les paroles seront l'expression de la force du Christ, dont les pensées retentiront, tous ces êtres auront le pouvoir de transmuier ce qui, en eux, est matière physique, de la dissoudre comme l'eau dissout le sel. Tout ce qui était physique se transformera en un corps céleste astral.

Mais d'autre part, tous ceux qui n'auront pas réussi jusque-là à faire de la matière, de leur corps, l'expression de ce qui est bien, beau, noble, intelligent, seront incapables de dissoudre cette matière. Elle subsistera en eux, se pétrifiera, et ils conserveront une forme matérielle.

A ce point de l'évolution terrestre s'accomplira une ascension vers l'esprit de toutes sortes de formes qui vivront alors dans l'astral, et détacheront d'elles un nouveau globe matériel, un globe comprenant les êtres incapables de participer à cette ascension parce qu'ils n'auront pas pu dissoudre ce qui, en eux, était matière. Tel est l'avenir vers lequel va notre Terre. Sa substance s'affinera de plus en plus sous l'action des âmes qui auront finalement la force de la dissoudre entièrement. Puis le temps viendra où ce qui n'aura pas été dissous sera éliminé et formera un globe isolé. Il faudra sept époques pour que cette matière insoluble soit ainsi éliminée, et ce qui provoquera cette élimination, c'est la force opposée à celle qui aura permis l'ascension des êtres bons. Or, ce qui permettra la dissolution de la matière, c'est justement la force de l'amour que nous apporte le principe du Christ.

Des êtres deviendront capables de dissoudre la matière parce qu'ils auront l'âme pleine d'amour. Plus l'âme sera gagnée par la chaleur de l'amour, plus son action sur la matière sera intense. Elle spiritualisera, elle astralisera toute la Terre ; elle en fera un corps céleste astral. Mais de même que l'amour dissoudra la matière, comme l'eau dissout le sel, la force contraire fera déchoir – au cours de sept étapes également – les êtres qui n'auront pas été capables de participer à la mission de la Terre.

Or, le contraire de l'amour divin, on l'appelle, suivant un terme consacré, la Colère divine. L'amour qui a été introduit dans l'évolution humaine pendant la quatrième civilisation doit devenir toujours plus ardent pendant les dernières civilisations de notre ère, la sixième et la septième. D'autre part, la force s'accroîtra qui durcit la matière autour d'elle : la Colère divine. Et cette action

de la Colère divine, ce rejet de la matière, nous sont indiqués dans l'Apocalypse par l'effusion des sept Coupes de Colère (chap. 16).

Représentez-vous au moins de façon figurée comment tout cela se passera. La matière terrestre s'affinera et se subtilisera toujours davantage. L'homme se spiritualisera, lui aussi, de plus en plus, et dans son être physique progressivement affiné, les parties les plus grossières ne seront plus visibles qu'à la façon d'écailles comme celles que rejettent les reptiles, ou de coquilles d'escargots. Ce qui est dur sera de plus en plus résorbé. Le clairvoyant peut déjà observer – à la dernière ère, celle des sept Trompettes – des êtres humains aux corps très affinés, très spiritualisés, et d'autres chez lesquels le principe matériel s'est durcifié, qui ont conservé les éléments essentiels de la matière actuelle. Il voit cette matière tomber comme tomberaient des peaux sur le globe matériel, qui sera une sorte de déchet. Voilà donc ce que prophétise l'Apocalypse, et il est très important que nous nous imprégnions intérieurement de cette prophétie au point qu'elle enflamme notre volonté.

Le corps de l'homme, tel qu'il apparaît aujourd'hui, n'est pas vraiment l'expression de sa vie intérieure. Mais il le deviendra de plus en plus ; il révélera alors tout ce qui se passe dans les profondeurs de l'âme, et d'autant mieux que l'homme se sera nourri du message, de l'enseignement le plus sublime qui puisse être donné sur cette Terre, du message du Christ.

C'est le don le plus haut qui puisse nous être fait. Il nous faut nous ouvrir à lui, et pas seulement avec notre intelligence. Il nous faut l'absorber comme le corps physique absorbe la nourriture. En évoluant au cours de notre civilisation, l'humanité assimilera toujours mieux la « bonne nouvelle ». Ouvrir son âme à la « bonne nouvelle », à l'Évangile d'amour, c'est ce qu'elle doit considérer comme sa mission terrestre.

Les Evangiles, le « Livre », contiennent toute la force de l'amour, et le voyant ne peut s'exprimer autrement qu'en disant : « Je vois en esprit le temps où ce qui est contenu dans l'Évangile ne sera plus la matière d'un livre, mais aura été « avalé » par l'homme lui-même. »

« The sixth stage will be the foundation for the new civilizations which will arise after the great War of All against All; just as our civilization arose after the Atlantean epoch. On the other hand, the seventh age of culture will be characterized by the lukewarm. This seventh age will continue into the new epoch, just as the sixth and seventh races of the Atlantean epoch continued into our epoch as races hardened and stiffening. After the War of All against All, there will be two streams in humanity: on the one hand the stream of Philadelphia will survive with the principle of progress, of inner freedom, of brotherly love, a small group drawn from every tribe and nation; and on the other hand the great mass of all those who are lukewarm, the remains of those who are now becoming lukewarm (Laodicea).

After the great War of All against All, gradually the evil stream will be led over to good by the good race, by the good stream. This will be one of the principal tasks after the great War of All against All; to rescue what can be rescued from those who after the great war will only have the impulse to fight one another and to allow the “I” to express itself in the most external egoism. Such things are always provided for in advance in the spiritual guidance of humanity.

Do not consider it a hard thing in the plan of creation, as something which should be altered, that humanity will be divided into those who will stand on the right and those who will stand on the left; consider it rather as something that is wise in the highest degree in the plan of creation. Consider that through the evil separating from the good, the good will receive its greatest strengthening. For after the great War of All against All, the good will have to make every possible effort to rescue the evil during the period in which this will still be possible. This will not merely be a work of education such as exists to-day, but occult forces will co-operate. For in this next great epoch men will understand how to set occult forces in motion. The good will have the task of working upon their brothers of the evil movement. Everything is prepared beforehand in the hidden occult movements, but the deepest of all occult cosmic currents is the least understood. The movement which is preparing for this, says the following to its pupils: “Men speak of good and evil, but they do not know that it is necessary in the great plan that evil, too, should come to its peak, in order that those who have to overcome it should, in the very overcoming of evil, so use their force that a still greater good results from it.” The most capable must be chosen and prepared to live beyond the period of the great War of All against All when men will confront those who bear in their countenances the sign of evil; they must be so prepared that as much good force as possible will flow into humanity. It will still be possible for those bodies, which are to a certain extent soft, to be transformed after the War of All against All by the converted souls, by the souls who will still be led to the good in this last epoch. In this way much will be accomplished. The good would not be so great a good if it were not to grow through the conquest of evil. Love would not be so intense if it had not to become love so great as to be able even to overcome the wickedness in the countenances of evil men. This is already being prepared for and the pupils are told, “You must not think that evil has no part in the plan of creation. It is there in order that through it may come the greater good.” Those who are being prepared in their souls by such teachings, so that in the future they will, be able to accomplish this great task of education, are the pupils of the Manichaeian School. The Manichaeian teaching is generally misunderstood. When you hear anything or read something about it, you find merely phrases. You may read that the Manichees believed that from the very beginning of the world there have been two principles: good and evil. This is not so, the teaching of the Manichees is what we have just explained. By the name “Manichaeism” should be understood the above teaching and its development in the future, and the pupils who

are so led that they can accomplish such a task in future incarnations. Manes is that exalted individuality, who is repeatedly incarnated on the earth, who is the guiding spirit of those whose task it is to transform evil. When we speak of the great leaders of mankind we must also think of this individuality who has set himself this task. Although at the present day this principle of Manes has had to step very much into the background because there is little understanding for spiritual work, this wonderful and lofty Manichaeic principle will win more and more pupils the nearer we approach the understanding of spiritual life.

(The Apocalypse of St John, Lecture VIII, June 25, 1918)

http://wn.rsarchive.org/Lectures/GA104/English/APC1958/ApoJon_index.html

At the Gates of Spiritual Science: Lecture VIII: Good and Evil. Individual Karmic Questions. (29 about 1906)

<http://wn.rsarchive.org/Lectures/GateSpiSci/19060829p01.html>

« Man has therefore always been man and not an ape; he separated off the whole animal kingdom from himself so that he might become more truly human. It was as though you gradually strained all the dye-stuffs out of a coloured liquid and left only clear water behind. In older days there were natural philosophers, such as Paracelsus and Oken, who put this very well. When a man looks at the animal world, they said, he should tell himself: "I carried all that within myself and cast it out from my own being."

Thus man once had within himself a great deal that was later externalised. And today he still has within him something that later on will be outside — his karma, both the good and the evil. Just as he has separated the animals from himself, so will he thrust good and evil out into the world. The good will result in a race of men who are naturally good; the evil in a separate evil race. You will find this stated in the Apocalypse, but it must not be misunderstood. We must distinguish between the development of the soul and that of races. A soul may be incarnated in a race on the down grade, but if it does not itself commit evil, it need not incarnate a second time in such a race; it may incarnate in one that is ascending. There are quite enough souls streaming in from other directions to incarnate in these declining races.

But what is inward has to become outward, and man will rise still higher when his karma has worked itself out. With all this something of extraordinary interest is connected. Centuries ago, with the future development of humanity in view, secret Orders which set themselves the highest conceivable tasks were established. One such Order was the Manichean, of which ordinary scholarship gives a quite false picture. The Manicheans are supposed to have taught that a Good and an Evil are part of the natural order and have always been in conflict with one another, this having been determined for them by the Creation. Here there is a glimmer of the Order's real task, but distorted to the point of nonsense. The individual members of the Order were specially trained for their great work. The Order knew that some day there will be men in whose karma there is no longer any evil, but that there will also be a race evil by nature, among whom all kinds of evil will be developed to a higher degree than in the most savage animals, for they will practise evil consciously, exquisitely, with the aid of highly developed intellects. Even now the Manichean Order is training its members so that they may be able to transform evil in later generations.

The extreme difficulty of the task is that these evil races will not be like bad children in whom there is goodness which can be brought out by precept and example. The members of the Manichean Order are already learning how to transform quite radically those who by nature are wholly evil. And then the transformed evil will become a quite special good. The power to effect this change will bring about a condition of moral holiness on Earth. But this can be achieved only if the evil has first come into existence; then the power needed to overcome the evil will yield a power that can reach the heights of holiness. A field has to be treated with manure and the manure has to ferment in the soil; similarly, humanity needs the manure of evil in order to attain to the highest holiness. And herein lies the mission of evil. A man's muscles get strong by use; and equally, if good is to rise to the heights of holiness, it must first overcome the evil which opposes it. The task of evil is to promote the ascent of man. Things such as this give us a glimpse into the secret of life. Later on, when man has overcome evil, he can go on to redeem the creatures he has thrust down, and at whose cost he has ascended. That is the purpose of evolution. »

Reading the Pictures of the Apocalypse May 15, 1907

<http://wn.rsarchive.org/Lectures/ReadApoc/19070515p01.html>

You have heard that the Apocalypse speaks of very bad conditions of our earth, devastating conditions. We have just studied the task of Theosophy within our human evolution. Let us look at the future: There will be terrible conditions, conditions that devastate the earth. Human beings will be in a moral state that will allow egotism to attain heights compared with which our present-day state is mere child's play. One might ask how will it be in the future with souls of the present day? Must they be condemned to incarnate in a morally degenerate humanity, in an evil race? We must answer with a decisive “no.”

A wonderful legend describes to us the state of development of the soul. The soul is in a different line of evolution than the body of the human being. The difference between soul and racial development can be seen if we look into the past. Souls were incarnated many times in the Atlantean race; all of you were Atlanteans at that time. The souls worked themselves out of that situation and the remaining human bodies belonged to the races that had become decadent and were falling into decline. The souls left the bodies of the races and rose up to higher races. Human bodies afflicted with fundamental evil will not have souls within them that are striving to rise above their present state to a higher one. Souls that proceed with their development, who rise above themselves, will have, through their work, achieved different kinds of bodies in the sixth root race. But there is also something in Christian esotericism called the melting of human beings with their race. There is a great difference between a human being who says: I will raise myself above what I am capable of giving today to something higher; and another who says: I will stay in the life that surrounds me today. Those who do not strive to go beyond the present-day configuration, who fuse with their race, will be condemned to lead further lives in the bodies of the later races that are left behind.

When we look to the great leaders of humankind who are our pathfinders, we look to them as leaders who will show us how to go beyond the evolution of races in order to dwell in bodies that are more perfect in the future. The fact that a human being can say: I want to stay where I am! is expressed in a legend that has lived for a long time and found various explanations. However, it is

really only explained by Theosophy. Think of the pathfinder whom we call Christ Jesus, the one who points to the passage in the Apocalypse we have just discussed. It is the passage he most often refers to — the place where he speaks of the overcoming of death. When you find human souls sitting along the way who are not interested in evolving — what do they experience? They must again and again be born in the same race because they have rejected the signal from the redeemer. This tragedy is expressed in the Ahasuerus legend; [See Note 1] Ahasuerus, “the wandering Jew,” created his own destiny because he had pushed the redeemer away from himself.

We must, then, distinguish between the evolution of the soul and the evolution of races; and we are shown how souls climb ever higher. But we are also shown how races sink deeper and deeper in a terrible way. We have now explained how present day evolution is described in the seven letters. We think of the letters as directed to the seven communities of our earth.

Note 1. Ahasuerus is a figure in Christian legend fraught with mystery and ambiguity. A reference in John 18, 20–22 to an officer who struck Jesus is sometimes seen as the origin of the story. Another possible source, the English Flores Historiarum (1228) describes a man in Armenia, Cartaphilus, who later converted to Christianity. Cartaphilus had been Pontius Pilate's doorkeeper. He had struck Jesus on the road to Calvary and Jesus responded: “I go, and you will wait until I return.” This legend was revived in Germany in 1602 in a pamphlet entitled, “A brief description and narration regarding a Jew named Ahasuerus.” Since then the tale has been the subject of many plays, poems, novels, and paintings. Rudolf Steiner's acquaintance, the Austrian poet Robert Hamerling, for example, wrote an epic Ahasver in Rom (1862), while Edgar Quinet in Ahasverus (1833) used the legend to symbolize the progress of humanity.

Secret Brotherhoods and the Mystery of the Human Double (Derrière le voile des événements)

« Ce que le Russe aime dans sa terre, ce dont il s'imprègne, lui donne certaines faiblesses, mais surtout aussi une certaine capacité à surmonter la nature de ce Double dont j'ai parlé. C'est pourquoi le Russe sera appelé à fournir les impulsions les plus importantes à l'époque où cette **nature du Double devra être définitivement combattue, dans la sixième période de civilisation postatlantéenne.**

Mais il y a un lieu à la surface de la terre qui présente la plus grande parenté avec ces forces [ahrimaniques]. Lorsque l'homme s'y rend, il entre dans leur domaine d'influence ; dès qu'il le quitte, il n'en est plus ainsi, car il s'agit de caractéristiques géographiques, non pas ethnographiques ou nationales, mais purement géographiques. La région où ce qui afflue depuis le bas exerce la plus grande influence sur le Double est la région de la terre où la plupart des montagnes ne sont pas orientées transversalement d'Ouest en Est, mais où les montagnes sont principalement orientées du Nord au Sud – car cela est également en lien avec ces forces – et où l'on est proche du pôle nord magnétique. C'est la région où, sous l'effet des conditions extérieures, se développe avant tout une parenté avec la nature méphistophélique ahrimanienne [satanique]. Et beaucoup, dans l'évolution de la terre qui poursuit sa marche en avant, est dû à cette parenté. L'homme n'est pas en droit, aujourd'hui, de passer par l'évolution de la terre en aveugle ; il doit percer à jour ces liens entre les choses. L'Europe ne pourra établir des rapports justes avec

l'Amérique que si ces circonstances peuvent être percées à jour, que si l'on sait quelles limitations d'ordre géographique viennent de là-bas. Sinon, si l'Europe continue à rester aveugle à ce propos, il en ira de cette pauvre Europe comme il en alla de la Grèce par rapport à Rome.

IL NE FAUT PAS QUE LE MONDE SOIT GÉOGRAPHIQUEMENT AMÉRICANISÉ [...] CAR LES EFFORTS DE L'AMÉRIQUE VISENT À TOUT MÉCANISER, À TOUT FAIRE ENTRER DANS LE DOMAINE DU PUR NATURALISME, À EFFACER PEU À PEU DE LA SURFACE DE LA TERRE LA CULTURE DE L'EUROPE. »

« The Russian loves his earth, but he loves it because to him it is a mirror of the heavens. Because of this the Russian, even though he is so territorially minded, has something in this territorial inclination that is extraordinarily cosmopolitan although today this remains at a childlike stage — because the earth, moving through space, comes into relation to every possible part of the earth's environment. And when a person receives into his soul, not what streams upward from below in the earth but what streams downward from above and then upward again, then it is different from receiving streams directly from the earth, which are placed in a certain kinship to human nature. But what the Russian loves in his earth, with which he permeates himself, gives him many weaknesses, but above all it gives him a certain ability to conquer that double nature of which I have spoken previously. Therefore he will be called upon to offer the most important impulses to the epoch in which this double nature must finally be subdued, in the sixth post-Atlantean epoch.

A certain portion of the earth's surface shows the closest kinship to these forces. If a person goes to this place, he enters their realm; as soon as he goes elsewhere, he is again outside their realm. For these forces are geographic; they are not ethnographic, not national, but purely geographic forces. There is a region where the force streaming up from below has the most influence on the double, and where, because with the outstreaming forces it enters most into kinship with the double, it is again imparted to the earth. This is the region of the earth where most of the mountain ranges run, not crosswise, from east to west, but where the ranges primarily run, from north to south (for this is also connected with these forces) where one is in the vicinity of the magnetic North Pole. This is the region where above all the kinship is developed with the Mephistophelian-Ahrimanic nature through outer conditions. And through this kinship much is brought about in the continuing evolution of the earth.

Today the human being should not move blindly through earthly evolution; he must be able to see through such relationships. Europe will be able to come into a proper relationship with America only when such conditions can be understood, when it is known what geographical determinants come from there. Otherwise, if Europe continues to be blind to these things, it will be with this poor Europe as it was with Greece in relation to Rome. This should not be; the world should not be geographically Americanized. First, however, this must be understood. Things should not be taken with such lack of seriousness as is so common today. Things have deep foundations, and knowledge is necessary today, not merely sympathy and antipathy, in order to gain a position in the connections in which present-day humanity is so tragically placed. Such things as we can discuss here more intimately can only be hinted at in public lectures. Yesterday I called attention to the necessity for spiritual science really to penetrate also into social and political concepts. For America's endeavor is to mechanize everything, to drive everything into the realm of pure naturalism, and gradually to extinguish European culture from the earth. It cannot be otherwise.

Obviously geographical concepts are not concepts of a people as such. It is only necessary to think of Emerson in order to know that nothing is intended here as characteristic of a people. But Emerson was a man of European education through and through. This simply shows the two opposite poles that are developing. Precisely under such influences as have been characterized today, people such as Emerson develop, who develop as they do because they confront the double with complete humanity. On the other hand, people are developing such as Woodrow Wilson, who is a mere sheath of the double, through whom the double himself works with special effectiveness. Such people are essentially actual embodiments of the geographic nature of America. »

(The Mystery of the Double: Geographic Medicine, Nov 16 1917)

www.rsarchive.org/Lectures/GA/GA0178/19171116p01.html